



Enquêtes orales, enquêtes historiennes

Ariane Mak

► To cite this version:

Ariane Mak. Enquêtes orales, enquêtes historiennes. Le Mouvement social, 2021, 274, pp.3-30. 10.3917/lms1.274.0003 . hal-03856630

HAL Id: hal-03856630

<https://hal.science/hal-03856630>

Submitted on 16 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Éditorial

ENQUÊTES ORALES, ENQUÊTES HISTORIENNES

[Ariane Mak](#)

Presses de Sciences Po | « [Le Mouvement Social](#) »

2021/1 N° 274 | pages 3 à 30

ISSN 0027-2671

ISBN 9782724636819

DOI 10.3917/lms1.274.0003

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2021-1-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

■ ■ ■ ÉDITORIAL

ENQUÊTES ORALES, ENQUÊTES HISTORIENNES

Ariane Mak

Université de Paris, LARCA, UMR 8225

Face au dynamisme de l'histoire orale à l'étranger, les pratiques historiennes de l'entretien font, aujourd'hui encore, l'objet de relativement peu de discussions dans le paysage universitaire français. L'enquête orale est pourtant mobilisée par un nombre croissant d'historiens. Si les causes des premières réticences françaises vis-à-vis de la source orale sont connues¹, c'est l'*invisibilisation* d'une « histoire orale à la française² », pourtant bien active, qui pose désormais question. De fait, comme Florence Descamps le rappelle dans un récent ouvrage, le champ de l'histoire orale en France souffre avant toute chose d'un manque d'institutionnalisation : il n'existe pas d'association de praticiens de l'histoire orale³ ; partant, pas d'adhésion de la France à l'International Oral History Association et une moindre visibilité des chercheurs français dans les conférences d'histoire orale ; pas de revue française d'histoire orale jusqu'en 2014⁴ ; pas de centre d'histoire orale, ni de département universitaire voué à ce domaine ; peu d'offres de formation approfondie aux méthodes de l'histoire orale, même si celle-ci tend à se développer, en collaboration étroite avec les institutions archivistiques telles que La contemporaine et la phonothèque de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme⁵.

Ce faible degré d'institutionnalisation n'a pas empêché l'expansion de l'histoire orale en France depuis quelques années⁶, dont témoignent notamment les récentes

1. P. Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983 ; F. Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.

2. Id., *Archiver la mémoire. De l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019.

3. L'association qui s'en rapproche le plus est l'AFAS, Association française des détenteurs d'archives sonores, orales et audiovisuelles, créée en 1979.

4. Là encore, le bulletin de l'AFAS, transformé en revue scientifique en 2014 (*Bulletin de l'AFAS. Sonorités*, anciennement *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*), est un lieu important de discussion scientifique sur ces questions.

5. Nous renvoyons aux pôles de formation listés par Florence Descamps dans *Archiver la mémoire...*, op. cit., p. 130.

6. La conférence « Pratiques contemporaines de l'histoire orale. De l'entretien aux archives orales », qui s'est tenue en avril 2019 à l'EHESS, s'est fait l'écho du dynamisme des recherches actuelles en matière d'histoire orale. Organisée par Carine Lemouneau Bajaan et Ariane Mak, avec le soutien du Campus Condorcet et du Centre de recherches historiques de l'EHESS, cette conférence entendait replacer pleinement la pratique de l'entretien dans la boîte à outils des jeunes historiens, et faire dialoguer des approches de la source orale qui tendent à évoluer de manière cloisonnée. Les trois journées étaient

études sur la mémoire des guerres et traumatismes du XX^e siècle, qu'il s'agisse des « silences familiaux » entourant la guerre d'Algérie⁷, ou des projets de recherche voyant les historiens renouer avec la pratique de l'entretien dans le sillage des attentats de 2015⁸. Parmi la floraison de travaux récents mobilisant les méthodes de l'histoire orale, l'étude des classes populaires et du monde ouvrier connaît une vitalité toute particulière.

De surcroît, la période actuelle apparaît comme un moment de redécouverte de pans oubliés de l'histoire orale française, notamment d'expériences pionnières précédant le développement de la pratique historique de l'entretien dans les années 1970⁹. Parmi celles-ci, on connaissait bien l'originale enquête orale menée dès 1967 par Philippe Joutard sur la guerre des Camisards¹⁰, tout autant que le recours aux entretiens en histoire sociale, chez Marcel Gillet, Rolande Treppe et Madeleine Reberieux – nous aurons l'occasion d'y revenir. La parution en 2019 de l'ouvrage d'Alain Corbin *Paroles de Français anonymes. Au cœur des années trente*, nous fait toutefois redécouvrir une enquête orale menée par l'historien en 1967-1968 et qui n'avait pas jusqu'alors trouvé place dans les ouvrages retraçant l'histoire de l'histoire orale en France¹¹. Dans le cadre de sa thèse de troisième cycle, « Prélude au Front populaire¹² », Alain Corbin entreprend en effet de recueillir la parole de 183 ouvriers, employés et agriculteurs de la Haute-Vienne, et électeurs potentiels en 1936, une démarche qui n'est finalement pas si étonnante de la part de l'auteur du *Monde retrouvé* de Louis-François Pinagot, attaché à retracer la vie des humbles

structurées autour de deux conférences plénières données par Florence Descamps et Philippe Joutard, et de panels thématiques discutés par Raphaëlle Branche, Marta Craveri, Christian Delage, Véronique Ginouvès, Nicolas Hatzfeld, Michel Pigenet et Françoise Thébaud.

7. R. Branche, « *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ?* » *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, 2020.

8. Voir le vaste programme de recherche « 13 novembre » dirigé par Denis Peschanski et Francis Eustache, faisant collaborer neuropsychologues et historiens dans l'étude de l'élaboration de la mémoire individuelle et collective des attentats de 2015 ; L. Nattiez, D. Peschanski et C. Hochard, *13 novembre. Des témoignages, un récit*, Paris, Odile Jacob, 2020. Voir également, dans une approche plus ethnographique, le projet « Attentats du 13 novembre 2015 : des vies plus jamais ordinaires », mené à l'IHTP sous la houlette de Christian Delage, Élisabeth Claverie et Hélène Dumas.

9. Nous ne revenons pas dans cet éditorial sur les racines américaines de l'histoire orale à partir des travaux de l'École de Chicago, ni, en France, sur les expériences précédant le mouvement de « redécouverte » de l'histoire orale des années 1960-1970, et sur les collectes de témoignages initiés par des institutions en particulier. Nous renvoyons aux travaux de Florence Descamps et Philippe Joutard mentionnés en note, ainsi qu'à : V. Duclert, « Archives orales et recherche contemporaine. Une histoire en cours », *Sociétés et Représentations*, n° 13, 2002, p. 69-86 ; É. Anheim, « Marc Bloch : sources orales et épistémologie de l'histoire », *Usa e abuso delle fonti, Dimensioni e problemi della ricerca storica*, vol. 2, 2007, p. 37-50.

10. P. Joutard, *La légende des Camisards. Une sensibilité au passé*, Paris, Gallimard, 1977.

11. A. Corbin, *Paroles de Français anonymes. Au cœur des années trente*, Paris, Albin Michel, 2019. Cette enquête orale était brièvement évoquée par Alain Corbin dans ses entretiens avec Gilles Heuré : A. Corbin, *Historien du sensible. Entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, La Découverte, 2000, p. 41-45. Christophe Prochasson soulignait toute l'importance de cette thèse de troisième cycle un peu oubliée et rappelait qu'elle s'appuyait sur une enquête d'histoire orale : C. Prochasson, « La politique comme "culture sensible". Alain Corbin face à l'histoire politique », *French Politics, Culture and Society*, vol. 2, n° 2, 2004, p. 56.

12. A. Corbin, « Prélude au Front populaire : contribution à l'histoire de l'opinion publique dans le département de la Haute-Vienne (février 1934-mai 1936) », Université de Poitiers, 1968. La thèse est soutenue en novembre 1968 devant Jean Maitron, Jacques Droz et Georges Castellan, lequel avait encouragé Alain Corbin à entreprendre cette enquête orale.

ayant laissé peu de traces¹³. Son livre souligne pourtant tout l'apport de cette parole cherchée en vain dans les documents de papier, pour éclairer le rapport au chômage dans les années 1930, l'opinion qu'on se faisait des étrangers (Allemands, Anglais et Italiens) ou encore des grandes figures politiques, à l'instar de Léon Blum :

Un ancien ouvrier porcelainier, vêtu d'une longue blouse grise, avait accepté de me recevoir. Il habitait un petit appartement, sans doute un logement social. Son intérieur, modeste, était bien tenu. Quand je lui posai la question concernant l'opinion qu'il avait eue de Léon Blum, il mit du temps avant de me répondre. À l'évidence, le souvenir suscitait en lui une forte émotion. Tandis qu'il faisait silence, je vis de grosses larmes couler sur son visage. Il finit par me dire : « Monsieur ! Quand je pense à tous les espoirs que nous avons mis en cet homme, et voyez ce que je suis devenu. » J'eus envie de lui dire qu'en fait je le trouvais en bien meilleur état que la majorité de mes autres interlocuteurs ; mais je me suis abstenu¹⁴.

Si l'ouvrage d'Alain Corbin invite donc à repenser les prémices de l'histoire orale française, avant même le tournant de 1968 et la progressive acclimatation de la source orale durant les années 1970¹⁵, il rappelle également l'importance d'une analyse des modèles et influences variés attachés aux premières collectes de témoignages oraux, et parmi ceux-ci de la sociologie quantitative et des techniques du sondage d'opinion introduites en France par Jean Stoetzel. De fait, l'enquête entreprise par Corbin en 1967 est alors conçue comme « un sondage rétrospectif d'opinion¹⁶ ». Enquête par questionnaire, aux questions parfois fermées typiques du sondage¹⁷, tentatives d'échantillonnage représentatif : on est bien loin des entretiens mis en œuvre par Philippe Joutard au même moment, et de la démarche des ethnotextes qui se développera, dans son sillage, au Centre de recherche sur l'histoire et les parlers régionaux¹⁸, ou encore de l'approche du récit de vie qui se développera au cours des années 1970 en France¹⁹. Si la méthode reflète en partie l'objet d'étude – celle de l'opinion publique – elle suggère également une ligne de force à interroger. L'enquête entreprise par Alain Corbin en 1967 pourrait-elle être conçue comme faisant le pont entre celle menée par Jacques Ozouf sur les instituteurs entre 1962 et 1965 et les balbutiements de l'histoire orale en France ? Cette grande enquête par questionnaire, auprès de 20 000 instituteurs ayant enseigné avant 1914, et auxquels plus de

13. A. Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998.

14. Id., *Paroles de Français anonymes...*, *op. cit.*, p. 22-23. Alain Corbin précise s'être muni d'un simple crayon et de quelques feuilles, ayant préféré ne pas emporter l'un des imposants magnétophones de l'époque qui aurait pu inquiéter ses interlocuteurs. On retrouve là une caractéristique commune des premiers entretiens conduits par les historiens.

15. A. Callu (dir.), *Le Mai 68 des historiens. Entre identités narratives et histoire orale*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010 ; F. Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone...*, *op. cit.*

16. A. Corbin, *Paroles de Français anonymes...*, *op. cit.*, p. 14, 210 et 212.

17. « Vous souvenez-vous des “décrets-lois Laval” ? Si oui, avez-vous été mécontent ou satisfait de ces mesures et pourquoi ? » ; « Quelle a été votre réaction devant la victoire du Front populaire aux législatives de 1936 : indifférence, satisfaction, satisfaction mêlée d'anxiété, anxiété ? ».

18. P. Joutard, « Un projet régional de recherche sur les ethnotextes », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 35, n° 1, 1980, p. 176-182 ; J.-C. Bouvier et al. (dir.), *Tradition orale et identité culturelle. Problèmes et méthodes*, Paris, CNRS Éditions, 1980.

19. D. Bertaux, *Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, Paris, Centre d'étude des mouvements sociaux, 1976 ; D. Bertaux et I. Bertaux-Wiame, *Une enquête sur la boulangerie artisanale par l'approche biographique*, Paris, CORDES, 1980.

4 000 individus avaient répondu, constitue, on le sait bien, une étape importante dans la genèse de l'histoire orale en France, à travers cette entreprise de conquête de récits écrits qui sans l'enquête n'auraient pas existé, des « archives provoquées » bien qu'elles ne prennent pas encore la forme de témoignages oraux²⁰. Là encore, Jacques Ozouf, qui s'intéresse alors aux nouvelles méthodes de la sociométrie des opinions²¹, conçoit cette démarche comme une « enquête d'opinion rétrospective²² » réalisée par l'historien, qui documente certes l'expérience de ces anciens instituteurs, mais recueille surtout des « opinions largement retravaillées par la mémoire²³ ».

Au demeurant, au-delà du recours neuf à des archives provoquées et aux témoignages écrits des instituteurs, l'inscription de l'enquête de Jacques Ozouf dans les débuts de l'histoire orale est peut-être plus importante encore qu'on ne le croit puisqu'il avait un temps pensé mener son questionnaire non pas par voie postale mais par le biais d'entretiens, avant d'y renoncer devant les difficultés nées d'un échantillon aussi important²⁴. D'autre part, parmi les nombreux documents recueillis par Jacques Ozouf (réponses au questionnaire mais aussi livres de compte, cahiers de préparation de classe, circulaires, correspondance...) ²⁵, se trouvaient également des enregistrements oraux. Deux enregistrements datant de 1964, réponses orales au questionnaire de Jacques Ozouf, ont ainsi été retrouvés en 2010 à l'EHESS²⁶. La parution de l'ouvrage d'Alain Corbin encourage à poursuivre l'investigation des généalogies plurielles de l'histoire orale française et à revisiter l'histoire des grandes enquêtes qui ont marqué le champ.

Mais revenons au présent numéro. « Histoire orale des mondes ouvriers » – nous avons choisi d'assumer pleinement le terme d'« histoire orale » dans ces pages, tout en ayant également recours, en restant au plus près des usages, à ceux d'« enquête orale », de « sources orales », « archives orales » ou « témoignages oraux ». Au vu de la place qu'ont tenue les débats sémantiques dans l'historiographie française, il est nécessaire de revenir brièvement sur les raisons de ce choix. Il nous semble que la structuration du champ français au prisme des « archives orales » plutôt que de l'« histoire orale » depuis les années 1980, dans le sillage des travaux importants entrepris par Dominique Schnapper autour de la collecte d'archives orales de la Sécurité sociale²⁷, a peut-être eu pour conséquence indirecte de rendre moins

20. J. Ozouf, *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Époque*, Paris, Gallimard, 1967 ; J. Ozouf et M. Ozouf, *La République des instituteurs*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1992 [1973]. Il faut signaler une autre entreprise de recherche souvent associée aux débuts de l'histoire orale, celle d'Antoine Prost, attentif à recueillir les témoignages de simples soldats : A. Prost, *Les anciens combattants et la société française, 1914-1939*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.

21. A. Burguière, « Jacques Ozouf, *Nous, les maîtres d'école* », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 43, 2009, p. 19-34.

22. J. Ozouf, « L'enquête d'opinion en histoire. Un exemple : l'instituteur français », *Le Mouvement social*, n° 44, 1963, p. 10.

23. A. Burguière, « Jacques Ozouf, *Nous, les maîtres d'école* », art. cité.

24. J. Ozouf, « L'enquête d'opinion en histoire... », art. cité, p. 13.

25. J. Ozouf et M. Ozouf, « Retour sur une enquête », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 8, 1991.

26. Archives du Centre de recherches historiques (CRH), EHESS, CRH JO/1. Ces enregistrements, datés de 1964 (durée de 20'42 et 18'42), ont été retrouvés à l'EHESS grâce à Yvonne Pasquet, en 2010, à l'occasion du déménagement du 54, boulevard Raspail. Ces bandes ont fait l'objet d'une numérisation grâce à Henri Chamoux et Nicolas Veysset.

27. D. Aron-Schnapper et D. Hanet, « D'Hérodote au magnétophone : sources orales et archives orales », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 35, n° 1, 1980, p. 183-199 ; Id., *Histoire orale ou*

visible les pratiques historiennes de l'entretien. Sur l'impact de ce déplacement (de l'histoire orale aux archives orales), non seulement terminologique mais aussi méthodologique, épistémologique et institutionnel, nous renvoyons aux travaux clés de Florence Descamps²⁸. Qui plus est, le caractère documentaire et patrimonial des « archives orales », central dans le cadre des grandes entreprises de collecte de témoignages constituées pour une exploitation future, assorti de délais de communicabilité parfois longs²⁹, paraît moins convenir pour désigner les pratiques d'entretiens des historiens pour lesquels les témoignages ne s'inscrivent pas d'emblée dans une logique de dépôt en archives d'une part, et sont destinés à être immédiatement analysés par le chercheur d'autre part³⁰.

Par ailleurs, les débats français de la fin des années 1970, et les réserves relatives au terme d'« histoire orale », indissociables du statut à lui accorder, n'étaient pas sans corollaires, au Royaume-Uni par exemple. Les questions soulevées par ce terme, les pratiques et chausse-trappes possibles (des témoignages qui ne doivent pas être confondus avec l'histoire, des sources comme les autres ou une nouvelle histoire à part entière, les déformations de la mémoire et la faillibilité du témoignage, etc.) ont été très tôt intégrées à la réflexion des *oral historians*, qui ont néanmoins choisi de conserver le terme d'*oral history*. Le terme d'« histoire orale » semble toutefois être longtemps resté associé en France aux premiers travaux d'une « histoire par le bas » sur les « oubliés de l'histoire » d'inspiration thompsonienne³¹, souvent relus d'ailleurs à l'aune des travaux d'histoire orale britanniques et italiens plutôt qu'à celle des travaux menés à la même époque par les historiens français, et décriés pour leur dimension militante, figés dans les tâtonnements méthodologiques et les questionnements épistémologiques de leurs débuts, malgré les évolutions majeures qui ont marqué les pratiques et la théorie de l'*oral history* en plus de cinquante-cinq ans. Aussi, la réticence spécifiquement française à user du terme d'« histoire orale » ne semble pas, *in fine*, refléter d'écart significatif avec ce qui se fait de nos jours en matière d'histoire orale à l'étranger. Ce qui ne veut pas dire, comme l'a démontré Florence Descamps, que l'histoire orale pratiquée en France n'ait pas de caractéristiques propres, mais « tout est sans doute affaire de quantité de travaux, d'accent et d'intensité : en France, peut-être plus d'archives orales et plus d'enquêtes patrimoniales, peut-être plus d'histoire orale des institutions publiques et des entreprises³² » et surtout, élément central selon nous, « un refus de l'utilisation exclusive des sources

archives orales ? Rapport d'activité sur la constitution d'archives orales pour l'histoire de la Sécurité sociale, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la Sécurité sociale, 1980.

28. F. Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone...*, *op. cit.* ; Id., « En guise de réponse à Giovanni Contini : De l'histoire orale au patrimoine culturel immatériel. Une histoire orale à la française. Conférence de Florence Descamps à l'université de Sherbrooke le 10 avril 2015 », *Bulletin de l'AFAS. Sonorités*, n° 41, 2015.

29. Ainsi, dans le cas des archives orales de la Sécurité sociale, engagement avait été pris auprès des interlocuteurs de ne pas rendre consultables les entretiens recueillis avant un délai de trente ans.

30. Nous renvoyons également aux propos de Philippe Joutard, qui défend l'usage du terme d'histoire orale, malgré son ambiguïté, soulignant que celui d'archives orales « ne convient qu'à une seule sorte d'entreprise, le recueil de sources, et ne convient pas à tous ceux qui mènent des entretiens pour nourrir un travail historique », P. Joutard, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte, 2013, p. 151.

31. E. P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Londres, Gollancz, 1963.

32. F. Descamps, *Archiver la mémoire...*, *op. cit.*, p. 135.

orales³³ ». De fait, alors qu'il existe à l'étranger des travaux reposant uniquement sur des témoignages oraux, même si la pratique reste mineure, elle est quasi absente du paysage historiographique français. Ainsi, l'ensemble des recherches présentées dans ce volume mobilisent des corpus d'archives écrites aux côtés – et en dialogue – avec les entretiens, même si la focale est nécessairement mise sur ces derniers dans le cadre de ce numéro.

Enfin, en remettant sur l'établi la notion d'« histoire orale », nous nous inscrivons également dans le sillage d'un mouvement qui se manifeste depuis quelques années, puisque, prenant de la distance avec le refus obstiné du terme qui a longtemps eu cours en France, plusieurs figures clés du champ en proposent désormais un usage raisonné. C'est ce que dénotent deux récents dossiers d'habilitation à diriger des recherches centrés sur l'« histoire orale³⁴ », aussi bien que le dernier ouvrage de Florence Descamps qui revient de manière éclairante sur la question :

Alors, histoire orale française, histoire orale à la française, ou histoire contemporaine tout court ? Pour clore le débat – mais le doit-on ? –, je propose que le terme « histoire orale » soit utilisé pour désigner le « moment » historiographique particulier correspondant à son « invention », *qu'il désigne aussi l'activité du chercheur lorsqu'il crée ses sources pour son propre usage scientifique* (« je fais de l'histoire orale ») et qu'il constitue en définitive un raccourci bien commode pour désigner le recours aux sources orales en histoire contemporaine³⁵...

S'interroger sur les pratiques de l'histoire orale comme nous proposons de le faire dans ce numéro, c'est non seulement réfléchir à « l'activité du chercheur lorsqu'il crée ses sources », mais également déplacer la focale de l'archive vers *l'entretien* – et plus largement, vers *l'enquête*. Dans le même temps, il nous semble essentiel de mettre en avant la pluralité des pratiques d'entretien existantes – ou de collectes de sources orales, selon les conceptions –, la coexistence de celles-ci et le dialogue qu'elles entretiennent. Parmi elles figure bien la mise en pratique, qui n'a d'ailleurs cessé d'être mobilisée par certains historiens, d'entretiens qui se rapprochent davantage de *l'entretien ethnographique*³⁶ que de la démarche de constitution d'archives orales – et ce, quel que soit l'objet d'étude. En cela, la ligne de partage disciplinaire dessinée dans le débat entre l'historienne Florence Descamps et l'ethnographe Florence Weber est sans doute à interroger, et l'éventail des pratiques historiennes de l'entretien à réouvrir³⁷. C'est plus vrai encore dans le cas de l'histoire sociale, de l'étude des mondes ouvriers et des classes populaires, qui ont en héritage les travaux des pionniers de l'histoire orale et entretiennent un dialogue avec les praticiens de la sociologie de terrain et de l'anthropologie.

33. *Ibid.*, p. 128.

34. Id., « Histoire orale, histoire des pouvoirs, histoire des savoirs. La question de la réforme de l'État en France au XX^e siècle », dossier d'habilitation à diriger des recherches, EHESS, 2014 ; N. Ponsard, « Explorer l'histoire sociale et culturelle en co-construction avec les acteurs », Université Lyon 2, 2019. Le mémoire inédit est à paraître sous peu : Id., *Jeux de rencontres en milieux militants puydômois des « années 1968 » au temps présent*, Paris, Arbre bleu Éditions, à paraître en 2021.

35. F. Descamps, *Archiver la mémoire...*, *op. cit.*, p. 136. Nous soulignons.

36. S. Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », *Politix*, n° 35, 1996, p. 226-257 ; O. Schwartz, « L'empirisme irréductible. La fin de l'empirisme ? », in N. Anderson, *Le hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Armand Colin, 2018 [1993, 1923].

37. B. Müller, F. Descamps et F. Weber, « Archives orales et entretiens ethnographiques. Un débat entre Florence Descamps et Florence Weber animé par Bertrand Müller », *Genèses*, n° 62, 2006, p. 93-109.

Penser les mondes ouvriers à partir de l'histoire orale

Ni synthèse des mutations de l'histoire orale en France et à l'étranger, ni bilan historiographique exhaustif des manières dont l'histoire sociale s'est saisie de la source orale, nous avons choisi de privilégier ici quelques points d'éclairage sur l'histoire orale des mondes ouvriers.

À commencer par certaines des premières enquêtes orales d'histoire ouvrière menées à l'aube de l'histoire orale – bien plus tôt qu'on ne l'a parfois dit. Comme le soulignait déjà Odile Join-Lambert, il paraît essentiel de prendre en compte en la matière non pas la date de publication de travaux s'appuyant sur des entretiens, mais bien l'amorce de l'enquête orale elle-même³⁸. L'enjeu est de taille, et le décalage parfois grand lorsqu'il s'agit d'enquêtes orales de longue haleine, réalisées dans le cadre de massives thèses d'État, à l'instar des entretiens pionniers entrepris en 1958 et 1959 par l'historien économiste Marcel Gillet, dont la version remaniée de la thèse ne paraîtra qu'en 1973³⁹. Ce ne sont pas moins de 117 entretiens qui sont conduits par l'historien avec des mineurs ayant travaillé avant 1914 dans les Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, et sélectionnés sur la base d'un échantillon de dossiers de retraités⁴⁰.

Il s'agit de prime abord pour Marcel Gillet, fils d'un contremaître belge de la sidérurgie lorraine ayant grandi parmi des enfants d'ouvriers italiens et polonais, et devenu maître de conférences à l'Université Lille 3, de s'efforcer de « connaître et comprendre, *de l'intérieur* », le milieu minier⁴¹. Bien plus, il s'agit d'appréhender, par le témoignage direct, « les tenants et aboutissants des événements du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais avant 1914, et plus encore, les conditions de vie et la mentalité des acteurs, *vedettes ou, mieux, figurants*⁴² ». L'exposé de soutenance de Marcel Gillet, au cours duquel il revient longuement sur cette enquête orale pionnière, est riche en informations : comment l'historien met en œuvre ses entretiens semi-directifs, attentif aux thèmes qui importent aux personnes interrogées et à la méfiance éventuelle de ses enquêtés ; sans magnétophone mais à partir de notes ; les modèles alternatifs d'enquête existants (l'enquête par questionnaire d'Ozouf, entre autres) ; l'influence importante et explicite de la psychanalyse, et du psychologue René Le Senne en particulier, sur les méthodes de l'enquête (associations d'idées,

38. O. Join-Lambert, « Les sources orales et l'histoire sociale », in F. Descamps (dir.), *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2006, p. 167.

39. Marcel Gillet soutient sa thèse de doctorat d'État en Sorbonne en juin 1971 ; celle-ci paraît dans une version remaniée en 1973 : M. Gillet, « Le bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais de 1815 à 1914. Étude économique et sociale », thèse de doctorat d'État, Université Paris IV, 1971 ; Id., *Les charbonnages du nord de la France au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Mouton-École pratique des hautes études, 1973. Nous renvoyons à la bibliographie complète des publications de Marcel Gillet, établie par Nadine Malle-Grain dans le cadre du numéro hommage que consacre la *Revue du Nord* à l'historien : « Publications de Marcel Gillet », *Revue du Nord*, n° 316, 1996, p. 423-426. Patrick Fridenson rappelait récemment l'importance de l'enquête entreprise par Marcel Gillet : P. Fridenson, « Préface », in F. Descamps, *Archiver la mémoire...*, op. cit., p. 11.

40. M. Gillet, « Problèmes de méthode : l'utilisation par sondages des dossiers de la Caisse autonome nationale de Sécurité sociale dans les mines », *Le Mouvement social*, n° 43, 1963, p. 117-120.

41. O. Hardy-Hémery et M. Gillet, « M. Gillet, *Le bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais de 1815 à 1914, étude économique et sociale* », *Revue du Nord*, n° 210, 1971, p. 512.

42. M. Gillet, *Les charbonnages du nord de la France au XIX^e siècle*, op. cit., p. 341. Nous soulignons.

modèle du test de Rorschach) comme sur les visées (en particulier, celle de saisir jusqu'à un inconscient collectif des mineurs à travers une « approche de la psychologie des profondeurs »)⁴³. Cette enquête orale de 1958-1959 est, en outre, encadrée par des entretiens avec une soixantaine de patrons, d'ingénieurs de sociétés houillères, d'hommes politiques et de militants syndicaux entre 1955 et 1965. Parmi ces derniers, Marcel Gillet dialogue par exemple, par demi-journées successives couvrant près de quarante heures, avec Georges Dumoulin, figure syndicale qui avait été l'un des lieutenants de Benoît Broutchoux et de son « Jeune syndicat » révolutionnaire de mineurs⁴⁴.

Outre ces recherches pionnières conduites par Marcel Gillet, la pratique de l'entretien (ou plutôt de l'interview, comme on la désigne alors) fait l'objet de discussions notables durant le colloque sur le militant ouvrier au XIX^e siècle, qui se tient en février 1960 à l'Institut français d'histoire sociale, et dont les premiers numéros du *Mouvement social* se font tout naturellement l'écho. Rolande Trepépé, revenant sur les entretiens qu'elle réalise dans le cadre de son imposant travail sur les mineurs de Carmaux⁴⁵, émet plusieurs réserves et enjoint de critiquer systématiquement les témoignages ainsi recueillis. S'il peut suppléer au manque d'archives privées, le témoignage oral est néanmoins soumis aux déformations de la mémoire et peu utile dans le cas de périodes reculées ; les interlocuteurs peinent à porter un jugement objectif sur les événements et « sont tentés de se raconter eux-mêmes à travers la personnalité sur laquelle on les interroge⁴⁶ ». Si elle loue la grande valeur humaine et le contenu émotif de ces récits, elle en pointe aussi le revers :

Le caractère affectif de ces témoignages les rend suspects de partialité et les entache d'erreurs historiques. Il m'est arrivé d'entendre trois récits différents du même événement : chaque fois le récit était fait avec un égal accent de sincérité et avec la conviction de la vérité... L'événement, avec le recul du temps, avait pris une telle importance (il s'agissait de la mort de Jaurès à Carmaux) que les principaux acteurs du drame s'y sont octroyés après coup le rôle principal, ayant oublié de bonne foi les comparses⁴⁷.

Ce jugement initial, relativement sévère, sera amené à évoluer au fil des années, Rolande Trepépé accordant une place croissante aux entretiens pour faire entendre la parole des mineurs, des femmes engagées dans la Résistance, des étrangers⁴⁸. Cette posture prudente vis-à-vis d'entretiens conçus encore comme des palliatifs des

43. O. Hardy-Hémery et M. Gillet, « M. Gillet, *Le bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais...* », art. cité, p. 509-523.

44. *Ibid.*, p. 343-346.

45. R. Trepépé, *Les mineurs de Carmaux, 1848-1914*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1971.

46. M. Perrot, « Le problème des sources pour l'étude du militant ouvrier au XIX^e siècle », *Le Mouvement social*, n° 33-34, 1960, p. 32-33 (Annexe 3, Mademoiselle Trepépé).

47. *Ibid.*

48. Michelle Perrot, qui rappelle que Rolande Trepépé a été l'une des premières à réaliser des entretiens filmés, décrit le soin avec lequel elle recueillait la mémoire des acteurs. « Elle le faisait avec tact, laissant d'abord parler ses interlocuteurs, longuement, sans jamais pourtant perdre le fil de son questionnement », M. Perrot, « Rolande Trepépé », in C. Pannetier et P. Boulland (dir.), *Le Maitron. Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social 1940-1968*, t. 12, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2016. En ligne : <https://maitron.fr/spip.php?article179921>. Nous renvoyons par ailleurs à : R. Trepépé, « Entretien avec Nicolas Hatzfeld, 15 janvier 2008 », *Le Mouvement social*, n° 223, 2008, p. 26-29 et Id., « Souvenirs et histoire, la traversée d'un siècle (1916-2016) », *Le Mouvement social*, n° 255, 2016, p. 137-159.

archives privées fait écho aux propos d'Ernest Labrousse qui, dans un numéro suivant de la revue en 1962, engage néanmoins les historiens à considérer l'usage de ces méthodes nouvelles : « Sans trop s'illusionner sur de telles procédures, l'historien y encouragera toujours. La campagne d'interviews est devenue un moyen commun de l'histoire et de la sociologie d'aujourd'hui. Faute d'archives politiques privées, dont il faudrait quand même songer à organiser en grand la collecte, il est bon de susciter quelque chose qui y ressemble ; faute de "Mémoires" spontanés, on aimera disposer, sur des points précis, de fragments de mémoires, provoqués par l'enquêteur⁴⁹. » De fait, le numéro du *Mouvement social* qu'il introduit propose plusieurs extraits d'interviews réalisées par le groupe de travail de la Société d'études jaurésiennes, sous l'égide de Madeleine Rebérioux, qui plaide en leur faveur :

Outre certaines précisions indispensables, certaines informations radicalement neuves, n'y a-t-il pas quelque chose d'irremplaçable dans ces touches successives à travers lesquelles se reconstituent délicatement un milieu, une époque, un personnage ? L'authenticité du ton, tout autant que l'intérêt des anecdotes, recréent pour le lecteur l'atmosphère de l'Albigeois, celle du Mouvement parisien. Les problèmes que pose l'évolution de Jaurès, si mal connue encore, se dessinent au travers de ces pages où les appréciations sont parfois contradictoires. Si ces souvenirs aident au progrès de notre connaissance, c'est tout autant par les questions qu'ils font se lever que par les réponses qu'ils apportent⁵⁰.

S'engageront dans les années suivantes bien des travaux sur les mondes ouvriers participant à l'essor de la pratique historienne de l'entretien, nourris du dialogue avec les géographes, sociologues et anthropologues, et dont le colloque de 1977 sur la mémoire ouvrière au nouvel écomusée du Creusot constituera une des caisses de résonance. Parmi ceux-ci, il faut évoquer les recherches de Patrick Fridenson sur les usines Renault, qui voient l'historien renouer avec une pratique de l'entretien expérimentée dès le milieu des années 1960 au sein du service historique de l'Armée de l'air⁵¹ ; celles entreprises par Rémy Cazals au début des années 1970 sur le mouvement ouvrier à Mazamet⁵² ; ou encore celle menée auprès des bûcherons du Cher, première d'une longue série d'enquêtes orales réalisées par Michel Pigenet⁵³ ; Alain Cottureau sur les grèves du métro de 1973⁵⁴ ; le grand programme de recherche « Archives orales de la France que nous venons de quitter » de 1976 à 1980 qui, sous l'égide d'André Burguière, Joseph Goy et Jacques Ozouf, voit vingt-trois enquêteurs collecter des histoires de vie auprès d'artisans, ouvriers et agriculteurs

49. E. Labrousse, « Introduction », *Le Mouvement social*, n° 39, 1962, p. 2-4.

50. M. Rebérioux, « Interviews et témoignages », *Le Mouvement social*, n° 39, 1962, p. 5-6. Voir également Id., *Les ouvriers du livre et leur fédération*, Paris, Messidor-Temps actuels, 1981.

51. P. Fridenson, *Histoire des usines Renault*, Paris, Éditions du Seuil, 1998 [1972] ; Id., « Avant-propos », *Études et documents*, n° 3, 1991, p. 11.

52. R. Cazals, *Avec les ouvriers de Mazamet dans la grève et l'action quotidienne, 1909-1914*, Paris, Maspero, 1978.

53. M. Pigenet, *Les ouvriers du Cher (fin XVIII^e siècle-1914). Travail, espace et conscience sociale*, Montreuil, Institut CGT d'histoire sociale, 1990 ; Id., « Ouvriers, paysans, nous sommes... ». *Les bûcherons du Centre de la France au tournant du siècle*, Paris, L'Harmattan, 1993.

54. A. Cottureau, « La mémorisation des luttes ouvrières, ou comment on écrit et oublie l'histoire. Récits des grèves du métro de 1973, à chaud et après-coup », communication au colloque « La mémoire collective ouvrière », Écomusée du Creusot-Publication Centre d'études des mouvements sociaux, EHESS, 1977.

nés avant 1914⁵⁵ ; la thèse de Sylvie Schweitzer sur les usines Citroën⁵⁶ ; Michel Papy à Oloron⁵⁷ ; à un moment où la question des archives permettant d'écrire une histoire des femmes, et des femmes au travail notamment⁵⁸, se pose de manière pressante, l'usage des sources orales, jugé « indispensable pour faire l'histoire des femmes⁵⁹ », est mis en avant dans les enquêtes de la revue *Pénélope*⁶⁰ ; les travaux de Françoise Cribier⁶¹ ; l'étude de Catherine Rhein sur les ouvrières parisiennes⁶², celle d'Annie Fourcaut⁶³, ou encore d'Anni Borzeix et Margaret Maruani⁶⁴ ; avant l'émergence d'une socio-histoire du monde ouvrier et de l'immigration qui se nourrit de témoignages⁶⁵, etc.

Parmi ces travaux pionniers d'histoire orale conduits jusqu'au début des années 1980, ceux menés par le regretté Yves Lequin conservent une place à part, en particulier l'article coécrit avec l'anthropologue Jean Métal, « À la recherche d'une mémoire collective : les métallurgistes retraités de Givors », qui a servi de boussole à plusieurs générations d'historiens s'essayant à l'enquête orale⁶⁶. Nous ne présentons pas ici tous les apports de l'enquête de Givors, ni la manière dont Yves Lequin a établi des ponts avec l'histoire orale britannique tout autant qu'italienne, via Luisa

55. Parmi les dix-sept ouvriers et ouvrières interrogés, on trouve : une ouvrière en bonneterie de la Marne, une ouvrière à la vermicellerie de Chelles, une ouvrière « en chocolat » de la Seine-et-Marne, un couple d'ouvriers spécialisés de Citroën à Clichy, une ouvrière spécialisée de Bagneux, un métallo de la région parisienne, une ouvrière de Bobigny, un métallo savoyard, un ouvrier en maçonnerie, un ouvrier menuisier, deux forts des Halles, un ouvrier syndicaliste des chantiers navals du Havre, une ouvrière tapissière à Paris et une souffleuse de verre de la région parisienne. A. Burguière, J. Goy et J. Ozouf, « Archives orales pour l'histoire. "Histoires de vie" et anthropologie historique du changement », compte rendu de fin d'étude, DGRST, 1980 ; J. Goy, « Histoires de vie et ethnohistoire : à propos des archives orales de la France contemporaine », in B. Bernardi, C. Poni et A. Triulzi (dir.), *Fonti orali. Antropologia e storia*, Milan, Franco Angeli, 1978, p. 167-172.

56. S. Schweitzer, « Organisation du travail, politique patronale et pratiques ouvrières aux usines Citroën, 1915-1935 », thèse de 3^e cycle, Université Paris 8 Vincennes, 1980 ; Id., *Des engrenages à la chaîne. Les usines Citroën 1915-1935*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982.

57. M. Papy, « Aspects et problèmes de l'enquête orale en histoire : une expérience en milieu ouvrier à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) », *Le Mouvement social*, n° 112, 1980, p. 97-109.

58. Numéro spécial « Travaux de femmes dans la France du XIX^e siècle », *Le Mouvement social*, n° 105, 1978.

59. S. Schweitzer et D. Voldman, « Sources orales pour l'histoire des femmes », in M. Perrot (dir.), *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Paris, Rivages, 1984.

60. « Mémoires de femmes », *Pénélope*, n° 12, 1985 ; C. Dauphin, « *Pénélope* : une expérience militante dans le monde académique », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 10, 2001, p. 61-68.

61. F. Cribier, « Itinéraires professionnels et usure au travail : une génération de salariés parisiens », *Le Mouvement social*, n° 124, 1983, p. 11-44 ; Id., « La constitution de la population parisienne : contribution à l'étude des Parisiens venus des provinces entre les deux guerres », *Cahiers d'analyse de l'espace*, 1986, p. 68-86.

62. C. Rhein, « Jeunes femmes au travail dans le Paris de l'entre-deux-guerres », thèse de 3^e cycle, Université Paris 7, 1977 ; Id., *La vie dure qu'on a eue*, rapport CORDES, Laboratoire de géographie humaine, CNRS, 1980.

63. A. Fourcaut, *Femmes à l'usine en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Maspero, 1982.

64. A. Borzeix et M. Maruani, *Le temps des chemises. La grève qu'elles gardent au cœur*, Paris, Syros, 1979.

65. G. Noiriel, *Immigrés et prolétaires. Longwy, 1880-1980*, Marseille, Agone, 2019 [1984], p. 9 ; Id., *Recherches sur la « culture ouvrière » dans le bassin de Longwy*, rapport effectué pour la Mission du patrimoine ethnologique, 1983.

66. Y. Lequin et J. Métal, « À la recherche d'une mémoire collective : les métallurgistes retraités de Givors », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 35, n° 1, 1980, p. 149-166.

Passerini en particulier⁶⁷, et renvoyons à l'hommage à Yves Lequin publié dans ce numéro⁶⁸.

Comme le souligne Michelle Zancarini-Fournel, au mitan des années 1980, « l'histoire orale » a été en France plus ou moins délaissée à la différence de l'*Oral History*, de l'*Alltagsgeschichte* ou de la *microstoria*⁶⁹. Si ce mouvement demande à être pleinement interrogé, ont pu être évoqués les effets combinés du déplacement du centre de gravité vers une histoire institutionnelle et « par le haut », privilégiant la collecte d'archives orales ; l'impact de publications discréditant une histoire orale jugée trop militante⁷⁰ ; les mutations propres à l'histoire sociale. Michelle Zancarini-Fournel pointe également les effets du « tournant mémoriel » des deux dernières décennies du XX^e siècle, la question de l'histoire orale ayant selon elle été subsumée sous la problématique de la mémoire.

Ouvriers et ouvrières sont la figure absente de ce paysage mémoriel. S'il est convenu de dire que nous sommes aujourd'hui, selon l'expression d'Annette Wieviorka, dans « l'ère du témoin⁷¹ », le témoignage des gens d'usine n'a pas acquis de véritable légitimité historique, même si des historiens/nes ici ou là ont continué de recueillir des témoignages, comme sources orales, de personnes qui n'étaient pas forcément de « grands témoins »⁷².

De fait, le ralentissement de la pratique de l'histoire orale dans l'exploration des mondes ouvriers ne doit pas faire oublier les recherches passionnantes mises en œuvre à cette période par des historiens convaincus de la fécondité des témoignages oraux⁷³.

Depuis le milieu des années 2000, les enquêtes orales historiques semblent connaître un nouvel essor, dans le sillage de ce que Jean-Claude Daumas a appelé « quelque chose comme un réveil de l'histoire ouvrière », s'accompagnant d'un

67. L. Passerini, *Fascism in Popular Memory. The Cultural Experience of the Turin Working Class*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

68. Voir p. 225-244.

69. M. Zancarini-Fournel, « Entre patrimonialisation et effacement des mémoires ouvrières en temps de crise (1975-1995) », in J.-C. Daumas (dir.), *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 87.

70. Voir en particulier D. Voldman (dir.), « La bouche de la vérité ? La recherche historique et les sources orales », *Cahiers de l'IHTP*, n° 21, 1992.

71. A. Wieviorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

72. M. Zancarini-Fournel, « Entre patrimonialisation et effacement des mémoires ouvrières... », art. cité, p. 87.

73. Sans souci d'exhaustivité : M. Gribaudi, *Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du XX^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1987 ; J.-P. Burdy, *Le Soleil noir. Un quartier de Saint-Étienne, 1840-1940*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989 ; M. Dubesset et M. Zancarini-Fournel, *Parcours de femmes. Réalités et représentations, Saint-Étienne 1880-1950*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993 ; C. Chevandier, *Cheminots en usine. Les ouvriers des Ateliers d'Oullins au temps de la vapeur*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993 ; C. Lamy, « Mémoires d'entreprise », in A. Gueslin (dir.), *Michelin, les hommes du pneu*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1993 ; M. Pigenet, *Au cœur de l'activisme communiste des années de guerre froide : la manifestation Ridgway*, Paris, L'Harmattan, 1992 ; A. Gautier, *Les ouvrières de la soie. Nord-Dauphiné, 1870-1940*, Voiron, Éditions Histoire et patrimoine du pays voironnais, 1996 ; A. Moutet, *Les logiques de l'entreprise. La rationalisation dans l'industrie française de l'entre-deux-guerres*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997 ; C. Omnès, *Ouvrières parisiennes. Marchés du travail et trajectoires professionnelles au 20^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997 ; L. L. Downs, *Manufacturing Inequality. Gender Division in the French and British Metalworking Industries, 1914-1939*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.

« renouvellement thématique et méthodologique marqué par l'introduction de l'approche ethnographique et de la question du genre »⁷⁴. De nouvelles réflexions sur les multiples manières d'hybrider histoire et ethnographie voient en effet le jour, comme en témoigne le stimulant ouvrage *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées* paru en 2008, au sein duquel historiens et sociologues explorent conjointement les ressorts d'une « recherche de "plain-pied" »⁷⁵.

Si des enquêtes orales de grande ampleur sont ainsi menées par des historiens auprès des électriciens et gaziers⁷⁶, ou encore des postiers⁷⁷, ce sont les ouvriers de l'automobile qui font l'objet d'une attention privilégiée. Parmi ces terrains d'enquêtes, dominent la « forteresse ouvrière »⁷⁸ de l'usine Renault de Billancourt et le site emblématique de Peugeot-Sochaux où Nicolas Hatzfeld, Laure Pitti et tout récemment Alain Viguier croisent travail d'archives et conduite de nombreux entretiens⁷⁹. Ces terrains d'enquête, arpentés également par les sociologues du travail, font dialoguer les disciplines⁸⁰. Aux côtés de Renault-Billancourt, ce sont aussi le faubourg des métallos dans le 11^e arrondissement de Paris ou le secteur Austerlitz-La Pitié-Salpêtrière qui font l'objet d'une vaste enquête collective entreprise sous la houlette de Michel Pigenet sur les « mémoires vives du travail »⁸¹, et les rapports à la désouvriérisation de la ville⁸². Les historiens ont montré, en particulier, l'apport des entretiens et d'une « histoire au ras du sol »⁸³ pour dévoiler tout un pan de pratiques informelles et de sociabilités quotidiennes au travail qui trouvent rarement le chemin des archives écrites, qu'il s'agisse des pauses casse-croûte traditionnellement hors champ des études sur le travail⁸⁴ ; de l'activité sexuelle dans les manufactures des

74. J.-C. Daumas, « L'histoire ouvrière, quel retour ? », in N. Hatzfeld, M. Pigenet et X. Vigna (dir.), *Travail, travailleurs et ouvriers d'Europe au XX^e siècle*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2016, p. 337.

75. P. Fournier, N. Hatzfeld, C. Lomba et S. Muller, « Introduction. Étudier le travail en situation », in A.-M. Arborio et al. (dir.), *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées*, Paris, La Découverte, 2008, p. 18.

76. J. Barzman, *Quelque part, ça laisse des traces. Mémoire et histoire des électriciens et gaziers de la région du Havre*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2003.

77. O. Join-Lambert, *Le receveur des Postes, entre l'État et l'usager (1944-1973)*, Paris, Belin, 2001.

78. J. Frémontier, *La forteresse ouvrière : Renault*, Paris, Fayard, 1971.

79. N. Hatzfeld, *Les gens d'usine. 50 ans d'histoire à Peugeot-Sochaux*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2002 ; L. Pitti, « Ouvriers algériens à Renault-Billancourt, de la guerre d'Algérie aux grèves d'OS des années 1970. Contribution à l'histoire sociale et politique des ouvriers étrangers en France », thèse de doctorat en histoire, Université Paris 8, 2002 ; J. Costa-Lascoux, G. Dreyfus-Armand et É. Temime (dir.), *Renault sur Seine. Hommes et lieux de mémoires de l'industrie automobile*, Paris, La Découverte, 2007 ; A. Viguier, *Le PCF à Renault Billancourt. Force et crise d'un symbole ouvrier (1944-1992)*, Nancy, Arbre Bleu Éditions, 2020.

80. Voir notamment : M. Pialoux et S. Beaud, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 1999 ; M. Pialoux, *Le temps d'écouter. Enquêtes sur les métamorphoses de la classe ouvrière*, Paris, Raisons d'agir, 2019 ; G. Rot, *Sociologie de l'atelier. Renault, le travail ouvrier et le sociologue*, Toulouse, Octares Éditions, 2006.

81. M. Pigenet (dir.), *Mémoires du travail à Paris*, Grâne, Créaphis, 2008.

82. R. Castellesi, « "Ils détruisent notre vie, ils cassent nos usines." Désindustrialisation et (dé)mobilisations ouvrières dans deux villes moyennes françaises, Romans et Autun (1949-2017) », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 144, 2019, p. 115-129.

83. J. Revel, « L'Histoire au ras du sol », in G. Levi, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1989, p. I-XXXIII.

84. N. Hatzfeld, « La pause casse-croûte. Quand les chaînes s'arrêtent à Peugeot-Sochaux », *Terrain*, n° 39, 2002, p. 33-48.

tabacs, entre jeux grivois et « droit de cuissage⁸⁵ » ; ou encore des multiples facettes de la perruque analysées dans un récent ouvrage par Robert Kosmann, dont les nombreux entretiens avec des perruqueurs témoignant des pratiques, des usages et des significations attachés à ce travail détourné, paraissent indissociables de la collecte et de l'inventaire de formes souvent insoupçonnées de perruque⁸⁶.

Bien plus, on sait l'approche biographique féconde pour saisir une histoire située des mobilisations professionnelles et des grands conflits sociaux, et dessiner une sociobiographie des militants. Sans pouvoir dresser ici de tableau exhaustif, on se contentera de mettre en valeur quelques récents travaux historiens. À commencer par la vaste aventure collective du Maitron, puisque les notices biographiques de militants faisant la lumière sur l'histoire « des obscurs et des sans grades », dans le sillage du projet initié par Jean Maitron, ont pu trouver à s'appuyer sur les sources orales et la mémoire des acteurs, au fil de l'avancée du projet, à des périodes plus récentes⁸⁷, jusqu'à donner lieu à une vaste enquête orale dans le cas du *Dictionnaire biographique des militants des industries électriques et gazières* paru en 2014. Les vingt-trois entretiens filmés représentant plus de 130 heures d'enregistrement ont permis non seulement la constitution d'un précieux corpus d'archives audiovisuelles, l'inclusion du film *Énergie[s] militante[s]* au volume, mais aussi la rédaction de notices biographiques constituant « de véritables histoires sociales individuelles, attentives au détail des origines sociales et familiales, aux processus de l'engagement, au contexte professionnel, etc. »⁸⁸. L'usage de l'entretien connaît de fait une vitalité notable au sein des travaux consacrés à l'histoire et à la mémoire des mouvements syndicaux⁸⁹. Les années 1968, en particulier, ont fait l'objet de plusieurs enquêtes orales de grande ampleur de la part des historiens – on mentionnera en particulier la quarantaine d'entretiens qui sont au cœur des travaux de Vincent Porhel sur les conflits d'usine en Bretagne, et dont les transcriptions figurent en intégralité en annexe de la thèse, pratique rare et à saluer ; l'enquête conduite par Nicolas Hatzfeld et Cédric Lomba sur la grève de Rhodiacéta ; et les recherches menées par Nathalie Ponsard sur les militants puydômois⁹⁰. Les entretiens se voient récemment mobilisés

85. M. Cartier et J.-N. Retière, « Écrits d'hier et dits d'aujourd'hui sur le sexe dans les Tabacs », in A.-M. Arborio et al. (dir.), *Observer le travail...*, op. cit., p. 77-94. Voir aussi F. Gallot, *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société*, Paris, La Découverte, 2015.

86. R. Kosmann, *Sorti d'usines. La « perruque », un travail détourné*, Paris, Éditions Syllepse, 2018.

87. C. Penner, « Lire le Maitron », *Le Mouvement social*, n° 144, 1988, p. 95-110 ; B. Pudal, « De "l'ancien" au "nouveau" Maitron », *Nouvelles Fondations*, n° 1, 2006, p. 181-182.

88. P. Boulland, « Introduction », in Id. (dir.), *Dictionnaire biographique des militants des industries électriques et gazières*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2014.

89. Parmi des travaux trop nombreux pour être cités exhaustivement, V. Flauraud et N. Ponsard, *Histoire et mémoire des mouvements syndicaux au XX^e siècle. Enjeux et héritages*, Nancy, Arbre Bleu Éditions, 2013 ; S. Bérout, E. Bressol, J. Pélisse et M. Pigenet (dir.), *La CGT (1975-1995). Un syndicalisme à l'épreuve des crises*, Nancy, Arbre Bleu Éditions, 2019.

90. V. Porhel, *Ouvriers bretons. Conflits d'usines, conflits identitaires en Bretagne dans les années 1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 ; N. Hatzfeld et C. Lomba, « La grève de Rhodiacéta en 1967 », in D. Damamme, B. Gobille, F. Matonti et B. Pudal (dir.), *Mai-juin 68*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2008, p. 102-113 ; N. Ponsard, *Jeux de rencontres en milieux militants puydômois...*, op. cit. Sociologues et politistes se sont bien entendu également interrogés sur les conséquences biographiques de l'engagement militant de 1968. On se contentera de mentionner la vaste enquête entreprise par l'équipe Sombro, reposant sur des campagnes d'entretiens réalisés à Nantes, Marseille, Rennes, Lyon et Lille : O. Fillieule, S. Bérout, C. Masclat et I. Sommier (dir.), *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Arles, Actes Sud, 2018.

dans l'exploration des modèles et pratiques d'autogestion⁹¹, et à travers l'expérimentation emblématique de Lip : Donald Reid s'appuie ainsi sur les témoignages oraux pour étudier tout particulièrement les « rencontres improbables dans les années 68⁹² », l'évolution des relations de genre entre militants au fil du mouvement, ou encore la vente clandestine de montres achetées chez des grossistes⁹³. Historiens et historiennes ont en outre combiné enquêtes orales et archivistiques afin de renouveler l'histoire du cinéma militant⁹⁴, et mettre au jour la mémoire disputée de la « radio de lutte » de Radio Lorraine cœur d'acier⁹⁵.

Mettant en relief la diversité des vécus et des expériences ouvrières, les entretiens participent de la mise en œuvre d'une histoire des mondes ouvriers et de la conflictualité ouvrière attentive aux croisements avec l'histoire des femmes et du genre, ainsi qu'avec l'histoire de l'immigration. Les témoignages d'ouvrières forment ainsi la matrice de la thèse de Fanny Gallot, publiée en 2015, qui articule vingt-cinq entretiens réalisés par l'historienne avec les ouvrières de Chantelle et de Moulinex, à l'analyse secondaire d'une trentaine de témoignages archivés en partie au centre d'histoire du travail de Nantes⁹⁶. De fait, cette nouvelle dynamique de recherche trouve à s'appuyer sur d'importantes initiatives archivistiques, parmi lesquelles la publication de l'imposant travail d'inventaire entrepris par Agnès Callu et Hervé Lemoine, ou encore la mise en valeur des archives orales des mondes ouvriers au sein des riches fonds réticulaires du Codhos (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale)⁹⁷. Moins nombreux, mais néanmoins centraux dans l'analyse de l'opprobre vécu par les femmes ayant quitté volontairement la France pour travailler dans les usines d'armement allemandes durant la Seconde Guerre mondiale, les entretiens réalisés des deux côtés de la frontière par Camille Fauroux se font aussi le reflet de mémoires nationales différenciées⁹⁸. Citons également les recherches en cours d'Amandine Tabutaud, qui s'efforce de saisir la « désindustrialisation au féminin » et les luttes des années 1970 telles qu'elles se disent dans les témoignages d'ouvrières de Seine-Saint-Denis et du Limousin⁹⁹. Hybridant histoire et sociologie, les travaux entrepris entre autres par Laure Pitti et Vincent Gay ont montré toute l'importance des entretiens pour mettre en lumière l'engagement des

91. F. Georgi, *Les gauches françaises et le « modèle » yougoslave (1948-1981)*, Nancy, Arbre Bleu Éditions, 2018.

92. X. Vigna et M. Zancarini-Fournel, « Les rencontres improbables dans “les années 68” », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 101, 2009, p. 163-177.

93. D. Reid, *L'affaire Lip. 1968-1981*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.

94. T. Perron, « Le territoire des images : pratique du cinéma et luttes ouvrières en Seine-Saint-Denis (1968-1982) », *Le Mouvement social*, n° 230, 2010, p. 127-143 ; Id. (dir.), *L'écran rouge. Syndicalisme et cinéma de Gabin à Belmondo*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2018. Voir aussi C. Roudé, *Le cinéma militant à l'heure des collectifs. Slon et Iskra dans la France de l'après-1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

95. I. Hayes, *Radio Lorraine cœur d'acier, 1979-1980. Les voix de la crise*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

96. F. Gallot, *En découdre...*, op. cit.

97. A. Callu et H. Lemoine (dir.), *Patrimoine sonore et audiovisuel français. Entre archives et témoignages, guide de recherche en sciences sociales*, Paris, Belin, 2005, 7 tomes ; G. Morin, « Le Codhos, au cœur de l'histoire sociale et ouvrière », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 104, 2009, p. 161-171.

98. C. Fauroux, *Produire la guerre, produire le genre. Des Françaises au travail dans l'Allemagne nationale-socialiste (1940-1945)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2020.

99. A. Tabutaud, « À la croisée de la Seine-Saint-Denis et de la Haute-Vienne. Les ouvrières aux prises avec la désindustrialisation (1970-1980) », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 144, 2019, p. 131-144.

ouvriers immigrés dans les grèves de l'automobile des années 1970 et 1980¹⁰⁰. Il faut mentionner, en outre, des enquêtes orales aussi diverses que celles menées auprès de mineurs algériens et marocains en Lorraine, ou d'ouvriers yougoslaves des usines Peugeot à Sochaux-Montbéliard¹⁰¹.

Enfin, un dernier pan des récentes études d'histoire orale des mondes ouvriers semble être consacré à la vie quotidienne et au hors travail – terme inadéquat en réalité, puisque les entretiens ne cessent de mettre en relief les connexions entre sphères du travail et du hors travail, entre histoire culturelle et politique. On pense parmi celles-ci à l'importante étude réalisée par Nathalie Ponsard sur les lectures ouvrières à Saint-Étienne-du-Rouvray, retraçant les pratiques de lecture de cette communauté cégétiste et dressant de fascinants portraits de lecteurs et lectrices¹⁰² ; ainsi qu'à de récentes thèses d'histoire sociale consacrées aux écritures ouvrières ; aux articulations entre grève minière et pratiques de consommation quotidiennes ; ou encore aux *brass bands*¹⁰³ – et dont le lecteur trouvera un aperçu dans le présent numéro.

Une vitalité renouvelée des pratiques de l'histoire orale donc, qui ne doit pas occulter l'écart demeurant en la matière avec l'historiographie étrangère des mondes ouvriers, et anglophone en particulier. L'histoire du travail était ainsi récemment mise à l'honneur par la société d'histoire orale britannique, qui lui consacrait en 2019 son grand colloque annuel, et proposait près de trente panels autour du thème « Oral History at Work: Recording Change in Working Lives ». Cet écart persistant pose question. « L'histoire orale des mondes miniers français au second XX^e siècle reste encore largement à faire et à écrire, le constat étant d'ailleurs valable pour une bonne part des mondes ouvriers en France », fait ainsi remarquer très justement Marion Fontaine dans son récent mémoire original d'habilitation à diriger des recherches¹⁰⁴. Les mondes miniers, terrains emblématiques de l'histoire

100. Outre les travaux précités, L. Pitti, « Une matrice algérienne ? Trajectoires et recompositions militantes en terrain ouvrier, de la cause de l'indépendance aux grèves d'OS des années 1968-1975 », *Politix*, n° 76, 2004, p. 143-166 ; Id., « "Travailleurs de France, voilà notre nom." Les mobilisations des ouvriers étrangers dans les usines et les foyers durant les années 1970 », in A. Boubeker et A. Hajjat (dir.), *Histoire politique des immigrations (post)coloniales. France, 1920-2008*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008 ; V. Gay, « Immigration, conflits sociaux et restructurations industrielles. Les ouvriers immigrés de Citroën et Talbot au début des années 1980 », thèse de doctorat en histoire, Université d'Évry-Val-d'Essonne, 2016 ; Id., « Grèves saintes ou grèves ouvrières ? Le "problème musulman" dans les conflits de l'automobile, 1982-1983 », *Genèses*, n° 98, 2015, p. 110-130 ; Id., « Masculinités en conflit, conflits de masculinités. Talbot, Citroën et les ouvriers immigrés », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 146, 2020, p. 109-121. À l'orée de la publication de ce numéro, nous signalons la parution de V. Gay, *Pour la dignité. Ouvriers immigrés et conflits sociaux dans les années 1980*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2021.

101. P. Galloro, T. Pascutto et A. Serré, *Mineurs algériens et marocains. Une autre mémoire du charbon lorrain*, Paris, Éditions Autrement, 2011. Voir la thèse en cours de Juliette Ronsin, sous la direction de Claire Zalc, « "C'est Peugeot qui nous a amenés ici." Les ouvriers (post-)yougoslaves des usines Peugeot à Sochaux-Montbéliard, de 1965 à nos jours ».

102. N. Ponsard, *Lectures ouvrières à Saint-Étienne-du-Rouvray, des années trente aux années quatre-vingt-dix. Lecture, culture, mémoire*, Paris, L'Harmattan, 2007.

103. É. Le Port, « Écrire sa vie, devenir auteur. Le témoignage ouvrier depuis 1945 », thèse de doctorat en histoire, Université d'Évry-Val-d'Essonne, 2017 ; A. Mak, « En grève et en guerre. Les mineurs britanniques au prisme des enquêtes du Mass Observation (1939-1945) », thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2018 ; M. Henry, « Les usages politiques et formes de politisation des cultures minières britanniques (1945-début des années 1960) », *Cahiers Jaurès*, n° 230, 2018, p. 91-107. Marion Henry achève une thèse d'histoire intitulée « La construction d'une identité par la musique : une histoire politique et culturelle des bassins miniers britanniques (1945-1984) », Sciences Po et Université de Strathclyde.

104. M. Fontaine, « La société industrielle en question. Une histoire des mondes miniers (France, second XX^e siècle) », mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Institut d'études politiques, 2021,

sociale, apparaissent comme un bon observatoire à partir duquel mettre à l'épreuve la manière dont la pratique historienne de l'entretien a été mise en œuvre des deux côtés de la Manche.

Enquête orale en terrain minier : regards croisés entre l'historiographie française et britannique

L'univers de la mine a très tôt constitué un terrain de prédilection des enquêtes orales historiennes. Du côté britannique, l'une des toutes premières transcriptions d'entretien à être publiée est ainsi celle du témoignage de William Lawther, ancien président de la Miners' Federation of Great Britain durant la Seconde Guerre mondiale, puis de la National Union of Mineworkers¹⁰⁵. Lors des premiers pas de l'*oral history* à la fin des années 1960, les mineurs se voient d'emblée érigés en cas exemplaire pour mettre à l'épreuve des approches d'histoire orale par Christopher Storm-Clark¹⁰⁶, avant que les travaux du maître de l'entretien George Ewart Evans ne révèlent tout l'apport de cette approche pour saisir des bassins charbonniers gallois en pleine transformation¹⁰⁷. Mobilisée dans de récents travaux consacrés par exemple à la santé au travail dans le secteur minier¹⁰⁸, ou à la nationalisation¹⁰⁹, c'est dans l'étude des grands mouvements de grève que l'enquête orale est sans doute aujourd'hui la plus dynamique. On pense notamment aux travaux de Sue Bruley sur le lock-out de 1926¹¹⁰, ainsi qu'au foisonnement d'études consacrées aux grèves des années 1970 et surtout à celle de 1984-1985, qui, rencontrant le tournant historiographique des *History Workshops*, produisent d'abord des études à chaud¹¹¹. Plus récemment, de nouvelles investigations orales ont profondément complexifié les récits conventionnels de la grève de 1984-1985 : Jim Phillips s'est ainsi appuyé sur des entretiens pour révéler l'importance des conflits précédant la grève en 1983

vol. 2, p. 11. Nous remercions vivement Marion Fontaine d'avoir accepté de partager avec nous ce mémoire inédit.

105. J.-F. Clarke, « An Interview with Sir William Lawther », *Bulletin. Society for the Study of Labour History*, n° 19, 1969, p. 14-21.

106. C. Storm-Clark, « The Miners, 1870-1970: A Test-Case for Oral History », *Victorian Studies*, vol. 15, n° 1, 1971, p. 49-74 ; Id., « The Miners. The Relevance of Oral Evidence », *Oral History*, vol. 1, n° 4, 1972, p. 72-92.

107. G. E. Evans, *From Mouths of Men*, Londres, Faber and Faber, 1976.

108. A. McIvor et R. Johnston, *Miners' Lung: A History of Dust Disease in British Coal Mining*, Aldershot, Ashgate Publishing, 2007 ; B. Curtis et S. Thompson, « "This is the Country of Premature Old Men": Ageing and Aged Miners in the South Wales Coalfield, c. 1880-1947 », *Cultural and Social History*, vol. 12, n° 4, 2015, p. 587-606.

109. Voir par exemple : I. Zweiniger-Bargielowska, « South Wales Miners' Attitudes Towards Nationalization: An Essay in Oral History », *Llafur. Journal of Welsh Labour History*, vol. 6, n° 3, 1994, p. 70-84 ; Id., « Industrial Relationships and Nationalisation in the South Wales Coalmining Industry », thèse de doctorat, University of Cambridge, 1990.

110. S. Bruley, *The Men and Women of 1926*, Cardiff, University of Wales Press, 2010.

111. En particulier : R. Samuel, B. Bloomfield et G. Boanas (dir.), *The Enemy Within. Pit Villages and the Miners' Strike of 1984-5*, Londres, Routledge-Kegan Paul, 1986. Voir aussi : J. Grier-Viskovatoff et A. Porter, « Women of the British Coalfields on Strike in 1926 and 1984: Documenting Lives Using Oral History and Photography », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol. 19, n° 2, 1998, p. 199-230.

et éclairer d'un jour nouveau décisions et stratégies syndicales clés¹¹². On évoquera aussi les enquêtes orales conduites sur les cultures politiques et formes de solidarité entre Londres et les bassins miniers durant la grève de 1984-1985¹¹³ ; sur le mouvement National Women Against Pit Closures et ses liens ambivalents avec les militantes féministes¹¹⁴ ; ou encore l'enquête orale amorcée par Robert Gildea afin d'étudier notamment la transmission intergénérationnelle de la mémoire de la grève, et dont les cent vingt-cinq récits de vie seront archivés à la British Library. Ces travaux rejoignent la floraison d'études récentes sur la désindustrialisation et les enjeux du patrimoine minier menées en Grande-Bretagne et s'appuyant extensivement sur l'histoire orale¹¹⁵, à l'instar des travaux conduits en Amérique du Nord. Comme Xavier Vigna et Marion Fontaine le soulignent, il existe là « une véritable différence entre des travaux anglophones, adossés à l'histoire orale et tournés de plus en plus vers une histoire culturelle, au sens large, de la désindustrialisation, et nombre de travaux européens, qui se tournent vers les politiques industrielles – celles des États, de l'Europe, des firmes – et les réactions sociales qu'elles entraînent¹¹⁶ ».

Enfin, le foisonnement de projets d'histoire orale nés du monde associatif britannique et des *heritage centers* locaux est notable. Ils dévoilent parfois des pans occultés de l'histoire sociale de l'industrie, et ouvrent la voie aux travaux universitaires. On pense par exemple au projet « Miners of African Caribbean Heritage », lancé depuis 2015 par Norma Gregory à Nottingham et qui a connu un certain retentissement, dans un contexte d'occultation quasi totale du rôle des travailleurs afro-caribéens de l'histoire sociale des mines britanniques. La cinquantaine d'entretiens réalisés avec

112. J. Phillips, *Collieries, Communities and the Miners' Strike in Scotland, 1984-85*, Manchester, Manchester University Press, 2012.

113. D. Featherstone et D. Kelliher (dir.), *London and the 1984-5 Miners' Strike*, Watford, Mixam, 2018 ; D. Kelliher, « Contested Spaces: London and the 1984-5 Miners' Strike », *Twentieth Century British History*, vol. 28, n° 4, 2017, p. 595-617.

114. F. Sutcliffe-Braithwaite et N. Thomlinson, « National Women Against Pit Closures: Gender, Trade Unionism and Community Activism in the Miners' Strike, 1984-5 », *Contemporary British History*, vol. 32, n° 1, 2018, p. 78-100. Si les sources orales sont simplement effleurées dans cet article, un chantier d'histoire orale sur ces questions est en cours par les deux auteurs.

115. Voir, entre autres, parmi les travaux récents reposant sur des enquêtes orales historiennes : T. Strangleman, J. Rhodes, et S. L. Linkon (dir.), « Crumbling Cultures. Deindustrialization, Class and Memory », *International Labor and Working Class History*, n° 84, 2013 ; A. Perchard, « "Broken Men" and "Thatcher's Children": Memory and Legacy in Scotland's Coalfields », *International Labor and Working-Class History*, n° 84, 2013, p. 78-98 ; B. Coupland, « Remembering Blaenavon: What Can Group Interviews Tell us About "Collective Memory"? », *The Oral History Review*, n° 42, 2015, p. 277-299 ; S. High, L. MacKinnon et A. Perchard (dir.), *The Deindustrialized World. Confronting Ruination in Postindustrial Places*, Vancouver, UBC Press, 2017 ; L. S. James, « Mining Memories: Big Pit and Industrial Heritage in South Wales », in C. Wicke, S. Berger et J. Golombek (dir.), *Industrial Heritage and Regional Identities*, Londres, Routledge, 2018, p. 13-31 ; J. Phillips, *Scottish Coal Miners in the Twentieth Century*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2019 ; E. Gibbs, *Coal Country. The Meaning and Memory of Deindustrialization in Postwar Scotland*, Londres, University of London Press, 2021. Il faut enfin mentionner le projet de recherche en cours « On Behalf of the People. Work, Community and Class in the British Coal Industry, 1947-1994 », qui propose de retracer l'histoire économique, politique et sociale des sociétés minières depuis la nationalisation des houillères en 1947, à partir d'archives et d'entretiens (une centaine ont été réalisés à ce jour, s'intéressant aux évolutions du travail et au rapport au chômage, aussi bien qu'à une micro-histoire des petits commerces et de la sociabilité dans huit localités minières). L'étude est menée conjointement par Keith Gildart, Andrew Perchard, Ben Curtis et Grace Millar.

116. M. Fontaine et X. Vigna, « La désindustrialisation, une histoire en cours », 20 & 21. *Revue d'histoire*, n° 144, 2019, p. 2-17.

d'anciens mineurs, jamaïcains pour la plupart, permet non seulement d'esquisser « une autre mémoire du charbon ¹¹⁷ », mais également de nuancer l'idée persistante dans l'historiographie selon laquelle les communautés minières en Grande-Bretagne seraient très peu diversifiées sur le plan ethnique, notamment en comparaison avec celles d'Europe ou des États-Unis ¹¹⁸.

Malgré la place comparativement moindre donnée aux sources orales dans les pratiques historiennes en France, le monde des gueules noires y a également fait très tôt l'objet d'enquêtes orales, avec le vaste travail de Marcel Gillet sur les charbonnages du Nord déjà évoqué, et celui de Rolande Treppe auprès des mineurs de Carmaux d'abord, de Decazeville ensuite, à travers l'enquête orale entreprise en 1986 ¹¹⁹. La pratique de l'entretien a par exemple été associée à une démarche d'anthropologie historique, attentive à la question des sociabilités dans les quartiers miniers, ou encore née des questionnements de l'histoire des femmes et du genre ¹²⁰. Par ailleurs, dans l'histoire française des mondes miniers, l'usage de l'entretien a notamment été le résultat de recherches pluridisciplinaires alliant historiens et sociologues. On pense à la collaboration de Claude Dubar, Gérard Gayot et Jacques Hédoux dans le cas de l'étude du changement social à Sallaumines et à Noyelles-sous-Lens ¹²¹. Celle-ci est issue du programme de recherche mené par Marcel Gillet en coopération avec des universitaires belges qui entend décrypter, grâce à des entretiens enregistrés et en partie filmés, « comment fonctionne la mémoire collective, comment celle-ci préserve – ou ne préserve pas – le patrimoine ethnologique, comment ce patrimoine ethnologique est, ou non, référé au patrimoine industriel et comment ces patrimoines contribuent à la sauvegarde de l'identité régionale », les réseaux de relations et les appartenances associatives, religieuses et politiques étant mis au cœur de ce patrimoine ethnologique ¹²². Plus récemment, la fécondité des échanges interdisciplinaires en terrain minier a été démontrée par le passionnant projet collectif consacré à l'histoire sociale des relations économiques entre deux communautés immigrées du bassin minier lensois, mené dans le cadre d'un séminaire ENS-EHESS ¹²³ ; ou encore par l'enquête orale conduite auprès de vingt-huit

117. P. Galloro, T. Pascutto et A. Serré, *Mineurs algériens et marocains...*, op. cit.

118. A. Knotter, « Migration and Ethnicity in Coalfield History: Global Perspectives », *International Review of Social History*, vol. 60, n° S1, 2015, p. 35.

119. M. Gillet, *Les charbonnages du Nord de la France au XIX^e siècle*, op. cit. ; R. Treppe, *Les mineurs de Carmaux, 1848-1914*, op. cit. ; R. Treppe et A. Boscus, « Les premiers congés payés à Decazeville et à Mazamet », *Le Mouvement social*, n° 150, 1990, p. 65-77.

120. J.-P. Burdy, *Le Soleil noir...*, op. cit. ; J.-P. Burdy, M. Dubesset et M. Zancarini-Fournel, « Rôles, travaux et métiers de femmes dans une ville industrielle : Saint-Étienne, 1900-1950 », *Le Mouvement social*, n° 140, 1987, p. 27-53.

121. C. Dubar, G. Gayot et J. Hédoux, « Sociabilité minière et changement social à Sallaumines et à Noyelles-sous-Lens (1900-1980) », *Revue du Nord*, n° 253, 1982, p. 365-463.

122. M. Gillet, « Patrimoine industriel et patrimoine ethnologique : l'aire culturelle septentrionale (nord de la France-Belgique) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 35, n° 1, 1980, p. 168 ; voir également le numéro thématique « Sociabilité et mémoire collective » de la *Revue du Nord*, qui présente le rapport final destiné au CNRS : « Sociabilité et mémoire collective », *Revue du Nord*, n° 253, 1982.

123. Cette enquête, qui part des archives d'une petite entreprise de confection tenue à Lens de 1938 à 1995 par une immigrante polonaise, propose des façons innovantes d'articuler histoire et ethnographie. Elle s'est inscrite dans le cadre du séminaire « Du local au national, histoire sociale des appartenances » organisé au Laboratoire de sciences sociales de 2002 à 2005, et regroupant des historiens, anthropologues, sociologues et politistes, autour de Martina Avanza, Marion Fontaine, Gilles Laferté, Nicolas

mineurs de fer de Lorraine par l'historien Pascal Raggi, les ethnologues Marina Chauliac et Tamara Pascutto et la sociologue Valérie Brustolini¹²⁴.

En outre, les enquêtes réalisées par les sociologues et ethnologues ont largement contribué à l'étude historique des mondes miniers en France¹²⁵. Certains de leurs corpus d'entretiens, pourtant, n'ont été que marginalement exploités par leur auteur. C'est le cas des nombreux entretiens menés à partir des années 1970 par le sociologue Olivier Kourchid dans le bassin du Nord, dans le cadre de ses travaux sur les modes d'action ouvrière en situation de crise économique¹²⁶. Déposés après son décès aux Archives nationales du monde du travail¹²⁷, ces précieux témoignages oraux pourraient donner lieu à de belles analyses secondaires éclairant l'histoire de la désindustrialisation, dans le sillage du mouvement de revisite d'enquêtes de sciences sociales entrepris par les sociologues, comme par certains historiens, attentifs aux « histoires d'enquête¹²⁸ ».

Mariot et Claire Zalc. Voir en particulier : M. Avanza *et al.*, « Habiller les mineurs : une entreprise entre deux "communautés" à Lens après 1945 », in J.-F. Eck et D. Terrier (dir.), *Aux marges de la mine. Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais, XVIII^e-XX^e siècles*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2007 ; F. de Barros et C. Zalc, « Faire parler des archives, historiciser un terrain : les salariés d'une entreprise familiale (Lens, 1945-1975) », in A.-M. Arborio *et al.* (dir.), *Observer le travail...*, *op. cit.*, p. 45-59.

124. M. Chauliac et P. Raggi (dir.), *Le dire pour le fer*, Metz, Éditions Serpenoise, 2010. Dans son ouvrage sur la désindustrialisation en Lorraine, Pascal Raggi s'appuie en outre sur des témoignages recueillis en 2015 et 2016 (*La désindustrialisation de la Lorraine du fer*, Paris, Classiques Garnier, 2019). Ces entretiens ont donné lieu à une exposition portée par l'Écomusée des mines de fer de Lorraine et l'association Mémoire ouvrière des mines de fer de Lorraine. De fait, comme en Grande-Bretagne, les institutions patrimoniales sont à l'initiative d'importantes campagnes de collectes. Voir entre autres J. Renard (dir.), *Paroles et mémoires du bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais, 1914-1980. Recueil d'interviews de mineurs et de femmes de mineurs*, Lille, INA-CRDP, 1981 ; J. Marc-Pezet *et al.* (dir.), *Paroles de Gueules noires. Témoignages de mineurs*, Vincennes-Lewarde, Éditions Frémeaux-France Bleu-Centre historique minier de Lewarde, 2003.

125. Voir, entre autres, O. Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 2012 [1990] ; O. Kourchid, « Production et travail dans une industrie stratégique. Sociologie, histoire, archéologie du monde de la mine », thèse de doctorat en sociologie, Université Paris 7, 1993 ; Id., « Mobilisations et mémoire du travail dans une grande région : le Nord-Pas-de-Calais et son patrimoine industriel », *Le Mouvement social*, n° 199, 2002, p. 37-59 ; D. Le Tirant, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Lewarde, Centre historique minier de Lewarde, 2002 ; Id., « Habits de mineurs, deux aspects du vêtement de travail dans le milieu des femmes des mines », in *S'habiller pour travailler*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2011, p. 60-69.

126. O. Kourchid, « Crise économique et modes d'action ouvrière : recherche exploratoire sur la vulnérabilité à l'emploi et les comportements ouvriers dans trois branches industrielles », rapport CORDES, Groupe de sociologie du travail, CNRS-Université Paris 7, 1976.

127. Nous remercions pour les éclairages qu'a apportés sur ces entretiens Serena Boncompagni, qui achève une thèse à l'EHESS, sous la direction de Marc Abélès : « Ethnologie de l'ancien Bassin minier du Pas-de-Calais : contribution à l'étude des métamorphoses sociales et politiques d'un territoire français contemporain ».

128. Sur cette question essentielle, nous nous contenterons ici d'indiquer quelques premières références : C. Topalov, *Histoires d'enquêtes. Londres, Paris, Chicago (1880-1930)*, Paris, Classiques Garnier, 2015 ; G. Laferté, P. Pasquali, et N. Renahy (dir.), *Laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquête et revisites*, Paris, Raisons d'agir, 2018 ; B. Girault, « L'archive et le document. Matériaux pour une histoire des sciences sociales (note critique) », *Annales. Histoire, sciences sociales*, vol. 74, n° 3-4, 2019, p. 779-800.

Au-delà de l'entretien, pour une pleine réintégration du terrain et de l'enquête

Réfléchir en termes d'« histoire orale » s'accompagne d'un changement de focale sur la pratique de l'entretien et sur la situation d'entretien, au-delà du témoignage comme texte. Une conception plus ethnographique invite à penser des entretiens pleinement « enchâssés dans l'enquête de terrain¹²⁹ », où la situation d'interaction, la relation d'enquête venant nourrir celle-ci, l'analyse des refus éventuels ou encore des effets de la démarche d'enquête deviennent primordiaux.

En outre, il nous semble que bien des moments de l'enquête orale historique se voient généralement relégués en coulisses, dès lors qu'ils ne constituent pas des entretiens formels : conversations informelles, observations *in situ*, formes de participation... Il s'agit là d'éléments tout à fait évidents pour les ethnographes mais où se logent des différences fondamentales avec les conceptions les plus répandues de l'histoire orale. Sur ce point, l'histoire orale anglophone, par exemple, en se focalisant bien souvent sur la seule pratique de l'entretien, tend à laisser de côté des éléments du terrain qui sont non seulement cruciaux pour éclairer ceux-ci, mais ont aussi une valeur heuristique centrale. Au-delà des écrits sur la méthodologie de l'entretien, les *oral historians* se sont finalement peu penchés sur le travail de terrain dès lors qu'il a lieu en dehors des bornes de l'entretien. Quelques réflexions ont commencé à émerger, davantage liées à la question du « *off the record*¹³⁰ » dans l'entretien, ou par le prisme de l'entretien en « terrain difficile¹³¹ ». Les différentes formes de pratiques ethno-historiques dessinées récemment dans le domaine du travail par ce qu'il conviendrait peut-être d'appeler des « historiens ethnographes¹³² », invitent pourtant à penser à nouveaux frais ces éléments du terrain composant l'enquête orale historique, qui font l'objet de peu de discussions et sont plus rarement encore mobilisés pleinement dans l'analyse historique.

Les praticiens de l'histoire orale – et les ethnographes a fortiori – le savent bien : les échanges avec les enquêtés se laissent mal enfermer dans un entretien strictement borné en termes de temps et de lieu. Dès lors que l'enquête prend de l'ampleur, s'ouvre en réalité tout un éventail de « situations de parole » distinctes de l'entretien formel, et en général non enregistrées.

Au fur et à mesure que l'insertion se fait, les contacts s'étendent et les registres de communication varient. Des occasions apparaissent pour des conversations informelles qui, dans la mesure où elles se déroulent dans le cadre de la vie quotidienne, peuvent – en partie – assouplir, déritualiser la relation enquêteur/enquêté. Il peut s'agir de propos en apparence anecdotiques ou banals, qui se révèlent souvent très instructifs sur la manière dont se passe le cours ordinaire des choses¹³³.

129. S. Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales... », art. cité, p. 234 ; B. Müller, F. Descamps et F. Weber, « Archives orales et entretiens ethnographiques... », art. cité.

130. A. Sheftel et S. Zembrzycki (dir.), *Oral history Off the Record. Toward an Ethnography of Practice*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.

131. E. Jessee, « Managing Danger in Oral History Fieldwork », *The Oral History Review*, vol. 44, n° 2, 2017, p. 322-347.

132. A.-M. Arborio et al. (dir.), *Observer le travail...*, op. cit.

133. O. Schwartz, « L'empirisme irréductible... », art. cité, p. 339.

Ainsi Vincent Gay évoque-t-il avoir entretenu une relation régulière avec certains enquêtés, nourrie de « discussions non enregistrées fréquentes¹³⁴ ». Pour écrire l'histoire de ces « cheminots en usine » travaillant dans les Ateliers de réparations ferroviaires d'Oullins dans l'agglomération lyonnaise, Christian Chevandier s'est quant à lui appuyé, en matière de sources orales, non seulement sur vingt et une interviews enregistrées longues d'une à six heures, mais aussi sur d'« innombrables entretiens informels¹³⁵ ». Ceux-ci sont bien souvent articulés à un retour sur les lieux d'enquête, Christian Chevandier ayant par exemple fréquenté les nombreux bistrots qui entourent les Ateliers SNCF d'Oullins, arpenté le quartier et l'usine, s'étant « promené avec d'anciens ouvriers du site qui [lui] ont fait voir où habitait tel de leurs amis, montré quelques plaques de porte ou divers objets confectionnés en perruque¹³⁶ ».

De fait, il n'est pas rare que l'enquête orale soit constituée d'échanges bien plus longs avec les enquêtés, plus lâches que des entretiens, et souvent menés sur les anciens lieux du travail, cicatrices de la désindustrialisation. Dans le cadre de l'enquête orale que j'ai menée dans les bassins houillers britanniques, Eric Norton m'a par exemple emmenée sur les lieux de son ancienne mine de Snowdown, désormais condamnée, ou encore dans l'ancien *Working Men's Club* local, chacun des bâtiments en ruine visités faisant naître des anecdotes passionnantes, au plus proche des pratiques et du quotidien du travail à la mine. Autant de moments qui, s'ils se situent hors d'un entretien formel à proprement parler, ne nourrissent pas moins la relation d'enquête et dont on voit tout l'intérêt pour l'histoire sociale de terrain. Comme le souligne par ailleurs Steven High, à travers ce type d'échanges, « l'histoire orale nous offre la possibilité inestimable de saisir le processus de démolition et de ruine du point de vue de ceux qu'il affecte le plus directement¹³⁷ ». Ainsi, dans son récent ouvrage, *Closing Sysco*, qui s'intéresse au déclin de l'aciérie de Sydney, l'historien canadien Lachlan MacKinnon s'appuie notamment sur l'un de ces échanges informels, entre visite commentée et entretien mobile partiellement enregistré, pour étudier la mémoire des effets environnementaux persistant sur le site longtemps après la fermeture de l'aciérie, avec la formation d'étangs bitumineux et d'émanations toxiques ayant contraint toute une partie du quartier ouvrier attendant à être rasé. L'historien est conduit par une ancienne habitante sur les terrains vagues où se tenaient les habitations, puis sur l'ancien site des fours à coke, où elle compare minutieusement le paysage à ce qu'il était, revient sur la série de symptômes développés par les habitants, se remémore le choc créé par l'apparition soudaine de panneaux alertant de la toxicité de lieux où les enfants jouaient librement depuis des décennies¹³⁸.

134. V. Gay, « Immigration, conflits sociaux et restructurations industrielles... », *op. cit.*, p. 44-45.

135. C. Chevandier, *Cheminots en usine...*, *op. cit.*, p. 5-12.

136. A.-M. Arborio *et al.* (dir.), *Observer le travail...*, *op. cit.*, p. 217. Christian Chevandier y voit cependant essentiellement une pratique exploratoire et met en garde contre les périls de l'anachronisme que peut faire naître le terrain.

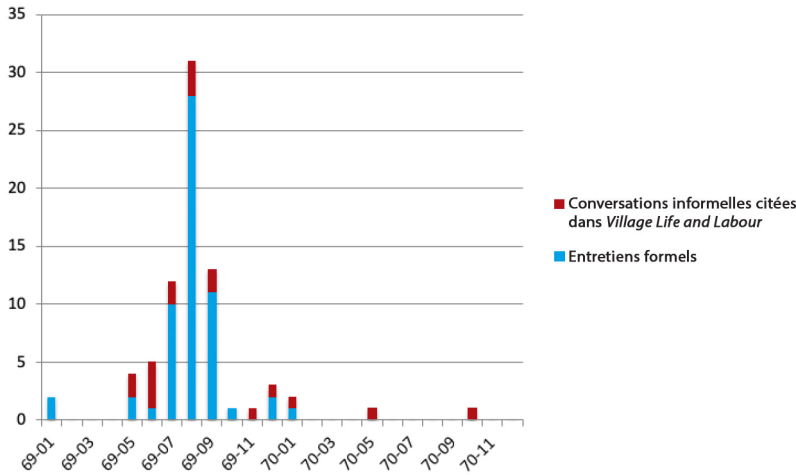
137. S. High, « Mapping Memories of Displacement: Oral History, Memoryscapes and Mobile Methodologies », in S. Trower (dir.), *Place, Writing, and Voice in Oral History*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 217-231.

138. L. MacKinnon, *Closing Sysco. Industrial Decline in Atlantic Canada's Steel City*, Toronto, University of Toronto Press, 2020, p. 129-155. Nous renvoyons à la belle recension que consacre Steven High à l'ouvrage dans le présent numéro.

Les sociologues donnent toute leur place, et depuis longtemps, à ce type d'échanges informels dans leurs analyses, et en ont souligné les apports pour éclairer des questions sensibles de la sociologie du travail, à l'instar de Donald Roy, qui, au sujet de la nature des activités sexuelles en usine, déclarait : « J'ai le sentiment que la technique de conversation informelle que j'ai employée pour obtenir des informations m'a permis de produire une approximation plus précise de la réalité que n'aurait pu le faire n'importe quelle technique formelle, telle que le guide d'entretien ou le questionnaire¹³⁹. » Les historiens, à l'inverse, sont peu enclins à les convoquer de manière explicite dans l'analyse : ces échanges informels semblent la nourrir de manière souterraine, se disent à demi-mots à sa marge, dans les remerciements ou lors de brefs retours liminaires sur le contexte d'enquête.

Pourtant, dans cette prise en compte explicite d'échanges plus informels – qu'ils soient conçus comme un autre type de source orale ou comme un matériau ethnographique –, c'est finalement aussi un retour aux pratiques des pionniers de l'*oral history*, avant que ne se resserrent les usages disciplinaires, qui pourrait s'opérer. Les recherches que nous avons menées avec Stéphane Baciocchi sur l'enquête orale de Raphael Samuel et de ses étudiants à Headington Quarry, dans l'Oxfordshire, ont révélé l'importance des conversations informelles tenues dans les pubs de Quarry, fréquemment mobilisées au sein des analyses de l'historien, aux côtés des entretiens à proprement parler¹⁴⁰ (Fig. 1).

Figure 1 – Chronologie de l'enquête orale menée par Raphael Samuel à Headington Quarry (janvier 1969-novembre 1970) : des conversations informelles mobilisées aux côtés des entretiens



Graphique issu d'une recherche en cours menée en collaboration avec Stéphane Baciocchi.

139. D. Roy, *Un sociologue à l'usine. Textes essentiels pour la sociologie du travail*, Paris, La Découverte, 2006, p. 195.

140. R. Samuel, « "Quarry Roughs": Life and Labour in Headington Quarry, 1860-1920. An Essay in Oral History », in Id., *Village Life and Labour*, Londres, Routledge-Kegan Paul, 1975, p. 139-243 ; Id., « Headington Quarry: Recording a Labouring Community », *Oral History*, vol. 1, n° 4, 1972, p. 107-122.

De même, l'historien peut être amené, au cours de son enquête orale, à observer *in situ* des événements qui s'inscrivent de manière plus ou moins directe dans son objet de recherche. Sans doute les cas les plus fréquents, hors d'une histoire du très contemporain, et pour rester dans le cadre des mondes ouvriers, sont-ils ceux des moments de mobilisation ou de commémoration. Ainsi dans son ouvrage à paraître sur la mémoire de la désindustrialisation en Écosse, l'*oral historian* Ewan Gibbs convoque-t-il, au-delà d'archives écrites et de trente-cinq témoignages d'interviewés, des notes de terrain issues d'observations réalisées lors de plusieurs commémorations du désastre minier d'Auchengeich du 18 septembre 1959, qui vit périr quarante-sept mineurs du Lanarkshire empoisonnés au dioxyde de carbone, ou encore rendant compte de réunions rassemblant d'anciens mineurs grévistes de 1984-1985, organisées dans le cadre de l'enquête conduite en 2018 par le gouvernement écossais sur la violente répression de la mobilisation¹⁴¹. Dans le présent numéro, les rassemblements de l'association des Bevin Boys et leurs échanges avec des vétérans lors de commémorations nationales contribuent à informer les enjeux de la question mémorielle pour ces anciens conscrits envoyés dans les mines durant la Seconde Guerre mondiale. Quant à l'enquête menée par Fanny Gallot et Caroline Ibos auprès des comédiennes-ouvrières de Samsonite, toujours dans ce numéro, elle allie de manière indissociable conduite d'entretiens et observation directe de répétitions et de représentations de la pièce *On n'est pas que des valises !*, auxquelles les ouvrières participent. Comme les échanges informels, ce type d'observations ponctuelles, pourtant partie prenante de l'enquête orale, se voit généralement relégué en coulisses et rarement mobilisé explicitement dans l'analyse historique.

Il ne s'agit pas de transformer l'historien en ethnographe¹⁴². Ni contact prolongé avec le terrain, ni immersion au fondement de l'« engagement ethnographique¹⁴³ », pour ne souligner que les aspects les plus évidents : on est bien loin des quatre années passées par Malinowski aux îles Trobriand¹⁴⁴, de celles passées par William Foote Whyte dans le North End de Boston¹⁴⁵, ou des observations intensives de Florence Weber auprès des ouvriers de Montbard¹⁴⁶. Les recherches récentes combinant véritablement travail d'archive et pratique ethnographique de longue durée, à travers l'observation participante par exemple, restent donc notoirement peu nombreuses – les recherches de Nicolas Hatzfeld sont l'un des rares exemples, dans le domaine du travail, de cette double approche¹⁴⁷. Or les travaux des ethnographes

141. E. Gibbs, *Coal Country...*, *op. cit.* Voir également E. Gibbs et J. Phillips, « Remembering Auchengeich: The Largest Fatal Accident in Scottish Coal in the Nationalised Era », *Scottish Labour History*, n° 54, 2019, p. 47-57.

142. Sur le terrain en histoire, voir par exemple G. Blanc, « Une pratique sans questionnement. Le terrain en histoire », *Hypothèses*, n° 15, 2012, p. 15-25.

143. D. Cefaï (dir.), *L'engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010.

144. B. Malinowski, *Argonauts of the Western Pacific. An Account of Native Enterprise and Adventure in the Archipelagoes of Melanesian New Guinea*, Londres, Routledge and Son, 1922.

145. W. F. Whyte, *Street Corner Society. The Social Structure of an Italian Slum*, Chicago, University of Chicago Press, 1981 [1943].

146. F. Weber, *Le travail à côté. Une ethnographie des perceptions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009 [1989].

147. N. Hatzfeld, *Les gens d'usine...*, *op. cit.* On pense également au travail d'Axelle Brodriez sur le Secours populaire français, et ses mutations du militantisme au bénévolat, travail qui combine une observation participante en fédération à la réalisation de près de trente entretiens (*Le Secours populaire français, 1945-2000. Du communisme à l'humanitaire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006).

nous invitent, en tant que praticiens de l'histoire orale, à réfléchir à réintégrer pleinement l'enquête et ces éléments du terrain à l'analyse.

Retours d'expérience, pratiques contemporaines et nouveaux terrains

Ce numéro du *Mouvement social* rend hommage à Yves Lequin, disparu le 23 décembre 2020, hommage auquel ont contribué Patrick Fridenson, Michelle Perrot, Vincent Robert et Maurice Garden dont les propos ont été recueillis par Marie-Emmanuelle Chessel et Arielle Haakenstad-Bianquis, avec l'aide d'Odile Macchi.

Il se trouve que l'un des partis pris de ce numéro thématique est précisément de mettre en avant des enquêtes orales menées par des historiens français, dans un contexte de faible visibilité des travaux relevant de l'histoire orale en France. Il ne s'agit pas pour autant d'un repli sur l'Hexagone. Marie-Claude Blanc-Chaléard et Muriel Cohen proposent ainsi de revenir sur une collecte transnationale de témoignages auprès de travailleurs migrants du Souf, anciens habitants des bidonvilles de Nanterre retournés pour la plupart en Algérie. Tenir les deux bouts de la chaîne migratoire, dans le sillage des préconisations d'Abdelmalek Sayad¹⁴⁸, ouvre la voie à une analyse des raisons du retour à Guemar et El Oued à partir de la fin des années 1970, et du devenir de ces Souafas. Par ailleurs, les contributions de Marion Henry et d'Ariane Mak sont centrées sur des terrains d'enquête britanniques, situés au cœur des bassins houillers anglais, écossais et gallois. Aux mineurs de charbon britanniques répondent ceux du comté de Harlan dans les Appalaches, tout autant que les ouvriers de la ville sidérurgique italienne de Terni, à travers un entretien inédit avec Alessandro Portelli, figure incontournable de l'histoire orale italienne, réalisé par l'*oral historian* canadien Steven High.

De fait, si ce numéro entend faire la part belle aux travaux récents menés dans le champ de l'histoire orale par de jeunes historiens – ici, plus particulièrement des historiennes –, et aux pratiques plurielles de l'histoire orale contemporaine, il propose également des témoignages croisés d'historiens spécialistes du mouvement et des mondes ouvriers, ayant fait de l'entretien un usage pionnier et singulier. Outre l'entretien avec Alessandro Portelli déjà mentionné, c'est ainsi une table ronde réunissant Rémy Cazals, Michel Pigenet et Nicolas Hatzfeld qui ouvre ce numéro. Celle-ci est née d'un constat : dans le domaine de l'histoire orale, on manque singulièrement de témoignages de praticiens, contrairement à l'« histoire orale de l'histoire orale » qui existe à l'étranger. Depuis 2003, la British Library s'est par exemple attachée à réaliser de longs entretiens détaillés avec les *oral historians* ayant marqué le champ en Grande-Bretagne, tels que Paul Thompson, Alun Howkins, Elizabeth Roberts, Mary Chamberlain... Regroupés dans la collection « Oral History of Oral History », ils fournissent de passionnants éclairages sur la genèse de l'histoire orale, l'inscription de la démarche dans des parcours intellectuels et des retours réflexifs sur

148. A. Sayad, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, n° 1, 1977, p. 60-61 ; A. Pérez, « Doing Politics by Other Means: Abdelmalek Sayad and the Political Sociology of a Collective Intellectual », *The Sociological Review*, vol. 68, n° 5, 2020, p. 999-1014.

les grandes enquêtes orales ayant marqué les pratiques de l'entretien. L'initiative n'a pas d'équivalent en France. Signe encourageant, cependant, la revue *Sonorités* vient tout juste d'inaugurer une rubrique « Portraits » qui souhaite précisément « donner la parole à celles et ceux qui ont œuvré et compté dans le domaine des archives sonores, orales et audiovisuelles ». Le premier entretien, conduit sous l'égide de Florence Descamps et Véronique Ginouvès, et consacré à Florence Gétreau, montre tout l'intérêt de ce type de démarche pour contribuer à une histoire de l'histoire orale et des archives orales en France¹⁴⁹, comme le faisait déjà le bel entretien de Philippe Joutard par Anne-Marie Granet-Abisset¹⁵⁰.

Animée par Ingrid Hayes¹⁵¹ et Ariane Mak, la table ronde fait donc dialoguer trois historiens chevronnés de l'histoire des mondes ouvriers sur leur parcours de recherche et la place des sources orales en leur sein. Rémy Cazals, Michel Pigenet et Nicolas Hatzfeld évoquent ainsi le rôle de figures tutélaires (celle de Rolande Treppe en particulier), la manière dont leur recours aux méthodes de l'entretien a été nourri d'expériences précédentes, en termes de formation (la géographie de terrain, les séminaires de Lucette Valensi) ou d'expérience militante (l'engagement au sein de journaux militants, l'expérience d'établi). Les échanges mettent en lumière la diversité des pratiques d'enquête et d'entretien mises en œuvre par les trois chercheurs, tout autant que des interrogations partagées. Si de nombreuses questions d'ordre méthodologique sont abordées, ce sont bien plutôt des retours comparatifs d'expérience, au plus près des situations d'enquête, qui sont restitués ici – la relation entre enquêteur et enquêtés qui a pu se nouer sur différents terrains, les éventuelles résistances dans l'investigation, tout comme les surprises d'enquête, l'élaboration progressive de l'analyse au fil du terrain. Dans la dernière partie de la table ronde, les trois historiens discutent de l'apport et des limites des sources orales dans le cadre des gestes du travail, des pratiques informelles et de résistance, de l'histoire des mobilisations professionnelles.

Quelles perspectives l'histoire orale ouvre-t-elle pour penser les mondes ouvriers ? À travers le croisement des objets d'étude et des terrains, le numéro interroge les apports, les enjeux et les défis posés à l'histoire sociale par les sources orales.

Deux articles soulignent les déplacements fertiles établis par le recours aux témoignages oraux pour une histoire culturelle des mondes ouvriers, et l'étude d'objets à la croisée entre travail et hors travail. L'article d'Éliane Le Port analyse ainsi les pratiques d'écriture et le rapport à l'écriture d'ouvriers et d'ouvrières ayant publié leur témoignage entre 1945 et 2016. Ces témoignages écrits, qui constituent traditionnellement des sources précieuses pour les historiens du travail, se voient replacés au centre de l'analyse et interrogés à nouveaux frais par une enquête orale auprès de leurs auteurs. Les entretiens éclairent dès lors ce que les écrits ouvriers

149. V. Ginouvès, F. Descamps et F. Gétreau, « Du musée instrumental du Conservatoire de Paris au musée des Arts et Traditions populaires. Entretien avec Florence Gétreau », *Bulletin de l'AFAS. Sonorités*, n° 46, 2020, p. 154-165.

150. P. Joutard et A.-M. Granet-Abisset, « Histoires de vie, histoire dans la vie. Philippe Joutard et l'histoire orale à la française », *Sociétés et Représentations*, n° 35, 2013, p. 183-207.

151. Ingrid Hayes a joué un rôle bien plus grand dans la fabrique de ce numéro que ne le laisse voir le sommaire. Outre son implication dans la table ronde susmentionnée, et la rédaction d'une recension d'ouvrage, Ingrid Hayes a accompagné chacune des étapes de la confection de ce numéro. Nous tenons à la remercier tout particulièrement, ainsi que l'ensemble du comité de rédaction du *Mouvement social*.

eux-mêmes ne laissent que rarement transparaître : comment on devient auteur et quel écrivain on est lorsque l'on est ouvrier. Éliane Le Port propose une analyse de la fabrique de ces écrits – notes griffonnées dans les interstices du travail à l'usine, carnets de bord noircis durant la grève, pratiques tues ou rendues publiques, textes ébauchés de retour chez soi malgré la fatigue, et réélaborations successives – autant d'expériences d'écriture singulières qui poussent parfois les auteurs interrogés à mettre à distance le statut d'écrivain.

La place du hors travail et des loisirs dans la reconfiguration des identités sociales est également au cœur de l'article de Marion Henry, qui nous invite à pousser la porte des salles de répétition des *brass bands* des mineurs britanniques. Ces espaces d'entre-soi masculins, lieux d'expression et de consolidation de la virilité minière, se voient progressivement investis par des femmes, au fil de la désindustrialisation. S'en tenir aux archives écrites, des articles de la presse minière aux proclamations du *National Coal Board*, aurait pu laisser croire à une acceptation grandissante des femmes dans ces hauts lieux de la culture minière. Les entretiens menés par Marion Henry auprès de mineurs-musiciens et de musiciennes complexifient ce récit en montrant que le passage des femmes des coulisses aux pupitres de musique ne se fait pas sans heurts.

Les enjeux de la masculinité minière se disent aussi dans les galeries, et à travers les multiples formes d'humour au travail qui se tissent entre gueules noires et galibots. Chahut, farces, plaisanteries et rites de passage : autant de fragments de l'informel qui, s'ils affleurent rarement dans les archives écrites, constituent un champ exploratoire particulièrement fécond pour l'enquête orale. L'article d'Ariane Mak les saisit à travers un épisode négligé de l'histoire des mines britanniques : l'envoi des Bevin Boys, jeunes conscrits tirés au sort, dans les houillères durant la Seconde Guerre mondiale. Adossés à d'autres archives, la quarantaine d'entretiens conduits auprès de mineurs et d'anciens Bevin Boys ouvrent la voie à l'analyse de l'onde de choc que constitue l'arrivée de ces étrangers dans les communautés minières – l'apprentissage du métier, entre dressage à la dure et transmission des valeurs, n'étant pas dénué de tensions.

Les migrations de travail, saisies cette fois à l'échelle transnationale, sont au cœur de l'article de Marie-Claude Blanc-Chaléard et Muriel Cohen consacré aux travailleurs algériens du Souf. Les deux historiennes reviennent sur une expérience de collecte d'archives orales menée en collaboration avec La contemporaine de Nanterre, et participant du développement des programmes de recherche pluridisciplinaires centrés sur les archives orales portés par l'institution depuis 2010¹⁵². La collaboration initiale entre historiens et archivistes se fait bientôt transnationale, associant universitaires d'El Oued et associations porteuses de mémoire de Guemar, dont les visées sont parfois en tension. Marie-Claude Blanc-Chaléard et Muriel Cohen se sont prêtées au jeu de la revisite de ces trente-huit récits de vie archivés. Si ceux-ci documentent les expériences soufâs à Nanterre durant les Trente Glorieuses, relatives aux stratégies résidentielles ou au rapport au travail, ils permettent également

152. V. Tesnière, « Les sources orales en pratique à La contemporaine », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 131-132, 2019, p. 4-7. La collecte est menée en collaboration avec Rosa Olmos, directrice des archives audiovisuelles de La contemporaine. Voir R. Olmos, A. Joly et C. Burté, « Entretien avec Rosa Olmos », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 131-132, 2019, p. 46-50.

d'explorer l'éventail des motifs de retour en Algérie dans les années 1980, et la manière dont les acteurs jaugent la période d'après-retour à l'aune de l'expérience migratoire.

Les enjeux de la collaboration interdisciplinaire traversent ce numéro. Collaboration dans l'enquête de terrain pour commencer, à travers des entretiens menés à plusieurs voix, et qui se poursuit dans l'élaboration des écrits, le présent numéro ne comptant pas moins de trois articles écrits à quatre mains. Celui de Nathalie Ponsard et Caroline Lardy expose les ressorts d'une enquête conjuguant histoire orale et anthropologie filmique, auprès de travailleurs métallurgistes des Combrailles. Dans ces entretiens, où les enquêtés se font parfois co-enquêteurs, surgissent de nombreuses facettes de la culture d'atelier locale et des identités ouvrières rurales. Bien plus, Nathalie Ponsard et Caroline Lardy proposent d'adosser aux premières analyses de ce *work in progress* une plongée dans les coulisses de l'enquête orale débutée en 2017, dont la présentation, sur le carnet Hypothèses du *Mouvement social*, constitue un prolongement essentiel de l'article¹⁵³.

Les deux dernières contributions du numéro se concentrent sur l'histoire des mobilisations ouvrières. Fanny Gallot et Caroline Ibos proposent un angle d'entrée original pour analyser la lutte des ouvrières de Samsonite à Hénin-Beaumont : celui de la pièce de théâtre engagée *On n'est pas que des valises !*, prolongement de la lutte tout autant que récit mémoriel de celle-ci. Si l'enquête orale, commencée en septembre 2018, est toujours en cours, l'historienne et la sociologue en tirent de premiers fils d'analyse. Les entretiens permettent en effet de retracer la construction de la pièce, l'implication et les réticences initiales des ouvrières, les rapports ambigus aux récits de la lutte qui se jouent dans les ateliers d'écriture et se prolongent jusque dans les coulisses de la pièce.

Si la question de l'apport des entretiens à l'histoire du mouvement ouvrier est discutée par Rémy Cazals, Michel Pigenet et Nicolas Hatzfeld au cours de la table ronde, elle est également au cœur de l'entretien d'Alessandro Portelli par Steven High qui clôt ce numéro. Ce dialogue inédit entre deux spécialistes étrangers de l'histoire orale et de la désindustrialisation est centré sur les deux fresques magistrales écrites par Portelli : *They Say in Harlan County. An Oral History* et *Biography of an Industrial Town. Terni, Italy, 1831-2014*¹⁵⁴. L'entretien aborde les mémoires conflictuelles de ces hauts lieux de la lutte ouvrière ; les « blessures de classe » qui affluent dans les témoignages ; la nécessité d'interroger « l'autre camp » et de se déprendre d'une recherche de familiarité ou de proximité dans un entretien qui joue toujours, et avant toute chose, sur la différence ; la part d'influence de la littérature, de la musique populaire et de l'ethnologie dans le rapport de Portelli à une histoire orale qu'il pratique depuis plus de quarante-cinq ans ; ou encore l'impact de la Covid sur les recherches actuelles de l'historien.

La pandémie s'est en effet invitée dans ce numéro, interrompant net les recherches en cours de plusieurs contributeurs : l'enquête orale conduite par

153. C. Lardy et N. Ponsard, « À la périphérie de l'usine des Ancizes, une enquête à la croisée de l'histoire orale et de l'anthropologie filmique : les coulisses de l'enquête orale », *Le carnet du Mouvement social*. En ligne : <https://lms.hypotheses.org/11769>.

154. A. Portelli, *They Say in Harlan County. An Oral History*, New York, Oxford University Press, 2011 ; Id., *Biography of an Industrial Town. Terni, Italy, 1831-2014*, New York, Palgrave Macmillan, 2017.

Alessandro Portelli sur la montée de la droite radicale dans le bastion ouvrier de Terni ; celle menée par Fanny Gallot et Caroline Ibos, tributaire des dernières représentations suspendues de la pièce de théâtre. La crise sanitaire invitait également à repenser les modalités d'échange dans le cadre de la table ronde, de l'usage des outils de visioconférence à l'ajout de compléments écrits à partir des transcriptions. On touche là à des questionnements ayant donné lieu à de nombreux débats entre *oral historians* durant la crise : dans quelle mesure et à quel prix poursuivre la réalisation d'entretiens ? Le passage à des entretiens à distance est-il envisageable dans le cadre d'une pratique construite sur la relation entre intervieweur et interviewé ? Enjeux techniques et juridiques de la réalisation et l'archivage d'entretiens virtuels, modification des formats d'interview et difficultés d'analyse (du langage corporel, des silences...), apports de précédentes campagnes d'histoire orale portant sur le handicap : la pandémie a ouvert un éventail de questionnements inédits et d'ores et déjà bouleversé les pratiques¹⁵⁵. Moment de suspension de bien des enquêtes orales, la crise sanitaire s'annonce dans le même temps comme un catalyseur de travaux, dont témoigne la floraison de projets proposant de documenter les effets de l'épidémie à travers la collecte de témoignages oraux, en France comme à travers le monde.

155. Voir à ce sujet le récent dossier que l'*Oral History Review* a consacré aux effets de la pandémie sur les praticiens de l'histoire orale : D. Caruso, A. Perkiss et J. Smucker (dir.), « Oral History and Covid-19 », *The Oral History Review*, vol. 47, n° 2, 2020. Se reporter également aux recommandations éditées par la British Library et l'Oral History Society sur la conduite d'entretiens durant la crise sanitaire, un guide des bonnes pratiques qui n'a cessé d'être enrichi au fil des mois ; il est en ligne sur le site de l'OHS : « Advice on Remote Oral History Interviewing during the Covid-19 Pandemic », Version 7, <https://www.ohs.org.uk/advice/covid-19>.